

FRANÇOIS DE LA GENESTÉ ÉTAIT-IL RÉELLEMENT ROSICRUCIEN ?

Ma grand-mère Simone était une Chazal. Elle avait très peu lu de Malcolm mais elle aimait beaucoup son cousin qui, après tout, était moins excentrique que sa belle-mère. Un jour elle s'enquit de là où il serait dans l'après-midi et, sautant dans un taxi avec mon petit frère, nous sommes tous trois descendus le voir au Morne Brabant. J'avais 14 ans, je lisais énormément et la perspective de rencontrer Malcolm m'électrisait. Il vint, nous vit et me convainquit. C'était vraiment quelqu'un d'un autre monde ! Puis, il me regarda bien dans les yeux et dit, 'Jeune homme, n'écrivez que pour vous-même !' M'annonçait-il ma destinée ? Allais-je devenir écrivain ? L'entretien n'avait pourtant duré pas plus de 10 minutes.

Informé de cela, mon père me raconta comment, en juin 1918 et encore petit, il avait assisté au mariage de Madeleine, sa tante, avec Harold Mayer, le seul à posséder un vélo dans tout Curepipe ! Robert, mon père, collectionnait les bouchons de champagne et, alors qu'il en raflait de dessus une table, il fut soudainement saisi par le Dr. Lucien qui, de manière pétillante, remarqua alors son grand front et lui promit une destinée exceptionnelle. Avec Simone pour le lui rappeler, il ne l'oublia jamais. Lucien était venu à un mariage catholique avec un rameau d'olivier envers ceux qui avaient rejoint l'autre bord. Il guérissait ainsi, dans ma famille, une blessure vieille de 25 ans. Mon père, allait-il lui aussi devenir médecin ?

Chaque génération a un/e Chazal qui nous impressionne par ses dons, ses succès, ou sa vie. Parfois, on se surprend même à désirer que la mort ne les surprenne pas. Mon père avait été charmé par Raymond, son oncle, papillon étincelant mort à la guerre. Toutefois, c'est François de la Genesté, scintillant d'une légende de plus d'un siècle, qui le fascinait. Mon père, homme à la curiosité proverbiale, aimait l'insolite et les énigmes, surtout chez les gens qui en montraient le moins en public. Aussi, la légende Rosicrucienne attachée à François le rivetait à tel point qu'il fut lui-même contacté par des adeptes lorsqu'ils surent le lien entre lui et le fameux initié. Ils lui demandèrent même, comme une certaine personne l'avait fait à Malcolm avant lui, s'il était dépositaire d'un secret ! Un instant tenté -il était du genre facétieux- il choisit, toutefois, de dire la vérité. Mais il se demanda longtemps si, au contact des Rosicruciens, sa destinée, prophétisée par un Swedenborgien, n'allait pas prendre forme et faire de lui un être, certes secret, mais tout de même extraordinaire... Destinée ? Toute sa vie, pourtant, il ne parla presque jamais de sa sortie miraculeuse, avec femme et trois enfants, d'une guerre coloniale où ils furent les seuls rescapés d'un massacre d'Européens. Destiné à échapper à la mort ? Homme d'affaires avisé, c'est aussi en tant que poète apprécié que mon père finit sa vie.

Il y a toujours un/une Chazal qui nous surprend, nous charme ou fascine... Mais savons-nous séparer le fait historique de la légende et retrouver le vrai visage des disparus ? Lorsque je lis le livre de Le Juge de Segrais¹ ou bien le Magnum Opus de Tristan², j'admire leur sélection de documents fiables et la minutie de leurs recherches. Longtemps, la légende de François troubla mon père. Ne fut-il pas, disait-on, un merveilleux Alchimiste et Maître de la Rose-Croix ? N'entendait-on pas même un bruissement de voix suggérant que la mort n'avait pas eu d'empres sur lui ? Demandons-nous, toutefois, si François était *réellement* Rosicrucien.

FRANÇOIS DE CHAZAL ET SON TEMPS

François de La Genesté³ (1731-1795) est un fils d'Aimé de Chazal (†1771) et de Marie Marguerite Baillard du Pinet (†1764). À l'âge de 25 ans il prend du service dans la Compagnie des

¹ René Le Juge de Segrais, *Histoire généalogique de la famille de Chazal*, Paris, 1927, Lire aussi la généalogie monumentale des Chazal en français par Tristan de Chazal sur : <http://www.chazfest.com/genealogy/>

² La généalogie monumentale des Chazal par Tristan de Chazal sur : <http://www.chazfest.com/genealogy/>

³ De la Genesté c.-à-d. 'là où pousse le genêt.' Certains voudront peut-être aussi lire Christophe Chabbert, *Correspondance de la famille de Chazal, 1767-1879*, 2014, l'Harmattan, qui reprend la correspondance publiée par René Le Juge de Segrais en 1927 et l'annote abondamment.

Indes, et, après un premier voyage à l'île de France, il s'y établit en 1763. Il occupe des postes successifs sous l'administration de la Compagnie des Indes puis de celle du Roi. C'est un homme qui semble être doué pour l'administration, a à cœur le développement de la colonie et semble jouir de bonnes relations avec tout le monde. Lorsque la Révolution bat son plein et que la marine britannique cherche à dominer l'océan indien les habitants de l'île le nomment, lui, l'aristocrate, membre de l'Assemblée coloniale qu'ils venaient de composer et maire du quartier des Pamplemousses (15 août 1790). C'est dire à quel point c'est l'estime de sa valeur et non la force des préjugés qui l'a emporté.

François épouse le 6 mars 1764 à Port-Louis, Jeanne Thérèse Félicité Jocet de La Porte. Jeanne était déjà doublement veuve, de Jean Corday puis de Charles Damain de Kerubec. Ils n'ont pas d'enfants mais François adopte, en 1788, les deux fils de son frère Antoine Régis qui hériteront de la majeure partie de ses biens. Leur père s'était marié à une fille de Jeanne Thérèse, Jeanne Jacqueline Corday. Toussaint et son frère, Charles Antoine, sont donc doublement ses neveux. À sa mort François possédait près de 800 hectares de terrains à Maurice et peut-être même plus de son vivant. Il semble bien qu'il ait été un investisseur judicieux, visant le long terme et cherchant à donner à sa famille un solide départ dans la vie. Il meurt le 13 octobre 1795 à Montagne Longue, dans le quartier des Pamplemousses, et sa femme, le 7 octobre 1797.

FRANÇOIS DE CHAZAL ET LA POSTÉRITÉ

Adrien d'Épinay dira de lui qu'il n'était ni vénal ni avide et qu'il laissa 'aux archives coloniales⁴ le nom le plus pur'. François fait donc honneur au nom Chazal et se distingue par un service dévoué envers sa génération.

François était aussi un enfant du Siècle des Lumières. Il lisait beaucoup, était curieux des sciences et possédait un cabinet d'Histoire Naturelle⁵ et, comme d'autres⁶, il avait introduit dans l'île plusieurs plantes utiles. C'est pour cette dernière raison que son nom figure sur la Colonne Liénard dans le Jardin des Pamplemousses.

Mais l'hommage de la postérité n'en est pas resté là. Il a également laissé son nom à l'espèce *Chassalia*. Le genre *Chassalia*⁷ appartient à la famille des Rubiacées et à la sous famille des Rubioideae et comprend environ 112 espèces à répartition paléotropicale. Le nom du genre donné est dédié sur la base d'un manuscrit de Philibert Commerson⁸. Le nom du genre introduit

⁴ Il s'agit ici d'un jugement exceptionnellement élogieux sur l'ensemble de sa carrière d'administrateur, jugement fondé sur des documents historiques et accessibles. Adrien d'Épinay (fils), *Renseignements Pour Servir À L'Histoire de L'Île de France Jusqu'à L'Année 1810 : Inclusivement ; Précédés de Notes Sur La Découverte de L'Île, [...]*, 1890, Ile Maurice, Imprimerie Dupuy, 626 pages. Le livre est téléchargeable gratuitement sur : <https://ia800300.us.archive.org/32/items/renseignementsp01epingoog/renseignementsp01epingoog.pdf>

⁵ Il s'agit en général d'une ou plusieurs pièces d'une maison réservées aux collections de tout ce qu'on peut étudier de près et décrire dans la nature.

⁶ Tout juste contemporain de François, François-Etienne Le Juge de Segrais (1709-1766), un autre enthousiaste de botanique, avait dans le quartier des Pamplemousses un grand jardin botanique appelé Mangoust. En 1763 il rédigea un catalogue des arbres qu'il avait plantés et qui étaient minutieusement décrits. Plus de 800 arbres, représentant 50 espèces différentes, venant de toutes les parties du monde y étaient cultivés. On lui doit notamment l'introduction de plusieurs espèces de manguiers importés de Mozambique, du Bengale et de Pondichéry ; des variétés d'oranges de Chine, du cacaoyer, de l'avocatier, de l'attier, du kolatier, du bambou, etc. [René Le Juge de Segrais, *Souvenirs de Segrais et de Mangoust, Paris 1936.*]

⁷ *Chassalia corallioides* (Cordem.) Verdc., est un arbuste endémique de La Réunion, présent dans les forêts humides et dans les ravines, entre 700 et 1400 m d'altitude. C'est le Bois de Corail. Jacob De Cordemoy distingue deux espèces de Bois de corail, *Psychotria corallioides* Cordem. et *Psychotria boryana* Cordem., le premier à feuilles opposées et le second à feuilles verticillées par trois et corolle plus bleue, pointillée de lilas. Verdcourt (1989) ne retient pas *Psychotria boryana* qu'il met en synonymie de *Chassalia corallioides* (Cordem.) Verdc.

⁸ Explorateur infatigable et naturaliste rigoureux, Commerson naît le 18 novembre 1727 à Châtillon-les-Dombes et meurt le 13 mars 1773 à Maurice. Il administra le premier Jardin Botanique au monde, le Jardin des Pamplemousses, et est celui qui, entre autres espèces, a décrit et vulgarisé le 'coco fesses' des Seychelles.

par l'abbé Jean-Louis Marie Poiret⁹ est publié¹⁰ en 1812 sur la base d'un manuscrit de P. Commerson. L'orthographe "Chassalia" est une erreur de transcription du terme "Chasalia" figurant sur le manuscrit de Philibert Commerson. Le genre Chassalia Comm. ex Poir., est représenté à Maurice, la Réunion, et Rodrigues par neuf espèces, toutes endémiques. Trois espèces sont endémiques strictes de La Réunion :

- *Chassalia bosseri* Verdc. Espèce rarissime critiqueusement menacée d'extinction, décrite en 1983 par Verdcourt, connue uniquement des Hauts de Sainte-Rose.
- *Chassalia coralloïdes* (Cordem.) Verdc.
- *Chassalia gaertneroides* (Cordem.) Verdc.

UN HOMME DE SON SIECLE

François était un homme curieux¹¹ de bien des choses et cette curiosité inlassable le poussera à amasser des collections dans un cabinet d'Histoire Naturelle [« curieux : *qui rassemble, qui recherche des objets rares ou précieux* »], à se constituer une bibliothèque de livres scientifiques [« curieux : *désireux de voir, savoir* »], mais aussi à explorer certaines frontières du rationnel et du visible [« curieux : *qui recherche des choses, des faits cachés* »].

François était curieux de Botanique - « curieux : *qui rassemble, qui recherche des objets rares ou précieux* » -, on l'a vu, et possédait un cabinet d'Histoire Naturelle. Que faut-il entendre par cabinet d'Histoire Naturelle ? C'est une évolution du Cabinet des Curiosités d'avant, qui était plutôt des collections hétéroclites d'un peu de tout, vers une activité plus restreinte mais plus ordonnée. Dans les cabinets de curiosités, les collections pouvaient comprendre :

1. Des objets liés à la Culture : antiquités, œuvres d'art, armes, monnaies, instruments de musique etc.
2. Des objets liés à la Nature : animaux naturalisés, les insectes séchés, les squelettes, les carapaces, les coquillages, les herbiers, les fossiles, les minéraux, etc.
3. Des plantes et animaux exotiques,
4. Des instruments scientifiques.

Le siècle finissant de François est celui des Lumières et l'air du temps n'est plus à amasser des objets mais à faire l'inventaire et le classement systématique du monde et des formes de vie aidé en cela par des scientifiques tels que Linné, Buffon, Cuvier et d'autres.

Un Cabinet d'Histoire Naturelle c'est l'évolution de la curiosité humaine vers une connaissance plus systématique du monde naturel dans lequel on vit : le végétal et l'animal, deux domaines jugés dignes d'une étude raisonnée et scientifique surtout lorsque les marines françaises et britanniques peuvent explorer le monde entier. Puis, rapidement ces cabinets personnels seront achetés ou donnés pour constituer des Musées ouverts au public. Ainsi, en 1849, le Mauritius

⁹ Botaniste et explorateur, Poiret naît le 11 juin 1755 à Saint-Quentin et meurt le 7 avril 1834 à Paris. Poiret abandonna la soutane pendant la Révolution, se maria et devint professeur de botanique. Il laissa son nom à une espèce de triton d'Algérie, le *Pleurodeles poireti*.

¹⁰ Encycl. (Lamarck) Suppl. 2. : 450. 1812.

¹¹ Dans le sens classique de : Étymol. et Hist. **1. a**) 1^{re} moitié xii^es. *curius de* « qui s'inquiète de, qui a grand soin de quelqu'un, quelque chose » (*Psautier Oxford*, éd. Fr. Michel, 39, 23), qualifié de 'vieilli' par DG; **b**) 1155 *curius de* « désireux de (quelque chose) » (Wace, *Brut*, éd. I. Arnold, 10942); **c**) 1606 spéc. *curieux de* « qui rassemble, qui recherche des objets rares ou précieux » (Nicot); 1662 subst. « amateur d'objets rares ou précieux » (Boss., *Provid.*, I ds Huguet, *Pt glossaire des classiques français du XVII^es.*); **2.** 1538 adj. « désireux de voir, savoir » (Est., s.v. *cura*); 1651-52 subst. « personne qui a envie de voir ou de savoir » (Corn., *Imit.*, I, 5 ds Littré); d'où **3. a**) [1591 d'apr. *FEW* t. 2, p. 1565] 1594 subst. « indiscret » (Amyot, *De la curiosité*, 12 ds Littré); 1636 adj. « qui recherche des choses, des faits cachés » (Monet); **b**) 1828-29 arg. subst. « juge d'instruction » (Vidocq, *Mémoires*, II, 14 ds Sain. *Sources arg.* t. 2, p. 125, note 5); **4.** 1559 « original, extraordinaire, digne d'intérêt » (Amyot, *Caton* 36 ds Littré); 1755 *bête curieuse* (J.-J. Rouss., *Inég.*, note 1 ds Littré). Empr. au lat. class. *curiosus* « qui a du soin », « avide de savoir », « indiscret ». [Article curieux, euse, adj. CNRTL-Ortolang. <http://www.cnrtl.fr/etymologie/curieux>]

Natural History Museum s'ouvrira avec ses premières collections dont, celles célèbres, de Lucien Desjardins et Louis Bouton.

On ne sait pas trop ce qu'il y avait dans celui de François. Mais on peut toutefois supposer qu'il n'était en rien inférieur à d'autres mieux connus ou plus riches. Pierre, oncle de François, écrira que ce cabinet était 'superbe'. François avait donc dû longuement le décrire.

LE CABINET D'UN CURIEUX

Pres de 5 ans après la mort de François, Pierre écrit¹² à Toussaint et lui demande de manière abrupte : "Qu'est devenu le superbe Cabinet d'Histoire Naturelle de mon frère ?" Il est toutefois intéressant de noter que, deux mois plus tard, le même Pierre décrira le même Cabinet comme un Cabinet de Curiosités¹³. 'Qu'est devenu ce beau cabinet de Curiosités de mon frère ?' On sent un Pierre vexé comme un pou ici. Il ne dit pas qu'il a disparu mais il aimerait savoir qui l'a. 5 ans après le décès de François, Toussaint ne le lui a pas encore dit. De beau et superbe, ce cabinet devient maintenant mystérieux. Mais représentait-il autant d'importance pour Toussaint ?

Matthew Flinders, qui a passé 5 ans de 1805 à 1810, à visiter Toussaint, son voisin, dans sa maison ne parle jamais de ce cabinet. Or, Flinders était un scientifique et avait précédemment ramené de ses voyages en Australie des centaines de spécimens de plantes. Non seulement cela mais Nicolas Baudin¹⁴ qui avait exploré l'Australie, et qui meurt à Maurice en 1803, y avait, avec des scientifiques et des artistes naturalistes, créé un cercle de gens portés sur l'Histoire Naturelle. Thomas Pitot, le meilleur ami de Flinders, était membre de cette Société d'Émulation. Eux, auraient été fort désireux de ne serait-ce que voir ce cabinet. Or, ils ne demandent pas à le voir. En fait, plus personne ne parle de ce cabinet. Toussaint l'avait-il gardé ou vendu ? Était-il allé à quelqu'un d'autre ? Qu'a-t-il enfin répondu à Pierre ?

Il ne semble pas non plus que Toussaint ait porté un intérêt quelconque à l'Histoire Naturelle. En novembre 1863 Malcy a raconté¹⁵ à Alfred Newton, le fameux ornithologiste, que, vers 1815, elle accompagnait Toussaint, son père, à la chasse et qu'il tuait beaucoup de Pigeons hollandais¹⁶ alors même qu'ils se faisaient déjà très rares. Un François de la Genesté aurait peut-être été plus sensible à l'imminente disparition d'une espèce.

Sigismund Bacstrom, à peu près au moment où Pierre écrit, en donne une description vague mais n'utilise pas le nom de 'Cabinet d'Histoire Naturelle' qui a son équivalent en anglais¹⁷. Le récit de Bacstrom, toutefois, est sujet à caution car il se peut qu'il ne le décrive que par oui-

¹² Lettre de Pierre de Chazal, du 1er Avril 1802 et adressée à Toussaint.

¹³ Lettre de Pierre à Toussaint du 1^{er} juin 1802.

¹⁴ En 1788, Baudin ramène en Autriche Franz Boos, naturaliste autrichien qui avait travaillé avec Nicholas Ceré au Jardin des Pamplemousses et à Palma avec Cossigny. Baudin apprit de Boos comment garder les animaux vivants en vie sur un bateau et à sécher des plantes. Baudin avait apprécié Flinders en Australie. Madeleine Ly-Tio-Fane, *A reconnaissance of tropical resources during Revolutionary years: the role of the Paris Museum d'Histoire Naturelle*, Archives of Natural History 18: 333–362. (1991).

¹⁵ 'When she was a girl and used to go into the forest with her father de Chazal, she has seen quantities of Pigeon Hollandais and Merles [*Hypsipetes olivaceus*], both species were so tame they might be knocked down with sticks, & her father used to kill more that way than by shooting them, as she was a nervous child. Her father always warned her before he fired, but she would entreat him to knock the bird down with his stick & not to shoot it – she said the last Pigeon Hollandais she saw was about 27 years ago just after she married poor old Moon, it was brought out of the forest by a marron. She said it was larger than a tame pigeon & was all the colours of the rainbow, particularly about the head, red, green & blue.' Hume, J. P. (2011). "Systematics, morphology, and ecology of pigeons and doves (Aves: Columbidae) of the Mascarene Islands, with three new species". *Zootaxa*. 3124: 1–62. ISBN 978-1-86977-825-5. Repris dans: Anthony Cheke, Julian P. Hume, *Lost Land of the Dodo: The Ecological History of Mauritius, Reunion and Rodrigues* (T & AD Poyser), 2007, Yale. Page 126

¹⁶ C'est le Mauritius blue pigeon (*Alectroenas nitidissima*) qui disparut vers 1830 et dont il ne reste plus que trois spécimens empaillés au monde.

¹⁷ 'Cabinet of Curiosities' ou 'Wonder Room'.

dire. Bacstrom semble aussi mettre ensemble pêle-mêle objets du cabinet et livres d'une bibliothèque. C'est là chose curieuse car en général leurs propriétaires les mettaient dans des pièces séparées. Ainsi, il mentionne une bibliothèque 'de plus de mille livres de toutes langues', des médailles, des instruments scientifiques mais, choses qui frappent par leur absence, pas de collections de faune ni de flore. Que sont aussi devenus ces livres ?

LA BIBLIOTHEQUE OU LA CURIOSITÉ LUMINEUSE



Madeleine Louise Basseporte, Coquillages, 1747¹⁸

En 1791, François mentionne¹⁹ avoir lu un ouvrage de Jean-Antoine Rigoley de Juvigny (1709-1788), un ennemi de Voltaire, critique des Philosophes et très proche de l'Église. Prenant un ton prudent, François juge le livre 'excellent, plein de vérité et de bon sens'. Il mentionne aussi un livre récent d'exploration de l'Afrique par Jean-François Levailant²⁰. Puis il passe commande de deux livres récemment publiés et traitant de voyages d'exploration dans des contrées les plus reculées de la planète, la Sibérie²¹ et l'Éthiopie²². On devine chez lui une curiosité pour les dernières explorations - « curieux : désireux de voir, savoir ». Il cite aussi un ouvrage rare contenant des reproductions de dessins de coquillages par Madeleine Louise Basseporte. Et en expert, il soupire d'un plaisir esthétique : 'collection dessinée avec tout le naturel, goût,

¹⁸ Madeleine Françoise Basseporte (1701-1780), Pectinidae, Patella, 1747, Sanguines sur papier, Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris. On pourra lire sa biographie dans : Nécrologe," *Revue universelle des arts* 13 (1861), pp. 139-47. Jean-Jacques Rousseau y est cité comme ayant dit, 'la nature donnait l'existence aux plantes, mais [...] mademoiselle Basseporte la leur conservait.' Page. 142.

¹⁹ Lettre du 28 septembre 1791 adressée à son parent le Chanoine Baillard du Pinet.

²⁰ Jean-François Levailant, *Voyage de Monsieur Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique : par le Cap de Bonne-Espérance, dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 & 85*. A Paris : Chez Leroy, libraire ... ;1790. Téléchargement : <https://ia802708.us.archive.org/16/items/voyagedemonieur11790leva/voyagedemonieur11790leva.pdf>

²¹ Peter Simon Pallas, *Voyages en Sibérie, extraits des journaux de divers savants voyageurs*. (Pallas, Lepechin, Falk.) (Pl. et † Berne, Société typographique, 1791 ; 2 vol. in-8° rel.

²² M. James Bruce, *Voyage aux sources du Nil, en Nubie et en Abyssinie, pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771 et 1772*, traduit de l'anglais par J.-H. Castera. T. I (-IV). —L'œuvre entière peut être téléchargée sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62024881/f11.image>

élégance, que je revois toujours avec un nouveau plaisir.’ François a non seulement bonne mémoire mais il suit également les productions d’artistes et auteurs réputés.

La mention de Madeleine Basseporte nous amène de plein pied dans l’Histoire Naturelle. Avec Claude Aubriet (1651-1742), elle contribua à représenter plantes, coquillages, etc. dans des ouvrages fameux dans leur temps mais aussi sur des vélin de toute beauté, conservés au Musée National d’Histoire Naturelle de Paris. Avec ses deux peintres nous sommes dans un domaine où scientifiques et artistes cherchaient à décrire/peindre d’une manière rigoureuse tout autant qu’agréable à l’œil le beau, l’éphémère ou simplement ce qui menaçait de disparaître.

FRANCOIS ET ANTON MESMER

Dans une lettre du 15 mars 1787 Jeanne-Jacquette Corday, la fille de Jeanne Thérèse Félicité, l’épouse de François, écrit à ses enfants Toussaint et Charles-Antoine et leur demande d’envoyer à François : ‘tout ce qui est curieux - « *curieux : qui recherche des choses, des faits cachés* » - et extraordinaire dans les nouvelles découvertes des sciences, de chimie et de magnétisme.’

La mise côte à côte du magnétisme avec des sciences exactes dans la lettre de Jeanne-Jacquette est, ici, intéressante et il semblerait que le mot ‘extraordinaire’ dénoterait un intérêt de François pour des sciences nouvelles explorant ce qui n’est pas de l’ordinaire. Cependant, cette curiosité pour le magnétisme est loin d’être du gout de tout le monde dans la famille. Dans une lettre du 1er août 1788 adressée de Paris à François, son oncle Pierre exprime un point de vue tranchant sur le magnétisme de Mesmer non sans, d’abord, convenir de la justesse d’un remède que François lui avait donné : « [...] Vous avez raison, le remède de la goutte est venu c’est celui que j’emploie. Il y a 18 mois que je n’en ai pas eu d’attaque en règle. Je ne crois pas à votre magnétisme, toute cette charlatanerie a été si bien dévoilée ici par nos savants et nos académies que Mesmer a été obligé de fuir, couvert de mépris et comme un fripon. Il y a longtemps que sur le tombeau de l’Abbé Paris on connaissait l’effet des convulsions et la facilité d’en procurer, voilà tout, le secret est d’irriter les nerfs avec le secours de l’imagination... »

Pierre est un rationaliste bon vivant - on le voit dans d’autres lettres - qui s’emporte contre toute crédulité et tout débordement ‘émotionnel’. Il reprend, dans sa lettre, les mêmes mots durs utilisés de son temps contre Mesmer.

Bacstrom dira plus tard que François avait gardé des ‘traces de ses expériences magiques et des remèdes qu’il avait effectués au moyen de magnétisme animal’²³. C’est difficile de savoir si Bacstrom a réellement passé du temps sur la propriété de François. Mais, et c’est le côté intéressant de ce qu’il écrit, même s’il ne raconte que ce qu’il a appris de Petit-Radel, la mention de ‘remèdes’ dénote un intérêt de François pour la santé humaine et le traitement des maladies.

La curiosité de François pour le magnétisme, la réaction quasi agressive de Pierre et certaines mentions de Sigismund Bacstrom méritent qu’on s’y attarde car elles appellent à réfléchir sur le rôle controversé à l’époque d’Anton Mesmer mais aussi à nous demander si François n’était pas tant intéressé à son côté ésotérique qu’à son aspect thérapeutique. En effet, s’il est vrai que le concept de Magnétisme animal prenait sa source dans des considérations ésotériques – théories des métaux, etc. – il n’en est pas moins vrai que c’est la guérison de maladies, leurs remèdes et leur thérapie qui sont vite venues au cœur du débat, Mesmer, lui-même, étant médecin.

²³ ‘Il a gardé des traces de ses expériences magiques et des remèdes qu’il avait effectués au moyen de magnétisme animal, d’électricité, de galvanisme, etc., attestés par les personnes les plus respectables de l’île.’ Lettre de Bacstrom à Alexander Tilloch du 16 mars 1804, *The Astrologer, and Oracle of Destiny*, op. cit. p.118 - Arthur Edward Waite dans *La véritable histoire des Rosicruciens*, 1887 et *La Confrérie de la Rose-Croix*, 1924. Le concept de magnétisme animal sera expliqué plus loin.

C'est l'historien Robert Darnton²⁴ qui, en 1968, a renouvelé les études sur Mesmer et l'ont présenté sous un jour plus positif. Darnton voit les théories et pratiques de Mesmer comme le 'buzz' le plus 'viral' de la fin du XVIIIème en France. Tout le monde en parlait et en débattait d'autant plus que les thérapies qu'il prônait n'étaient pas du domaine réservé des médecins mais, à la veille de la Révolution, étaient à la portée de tout le monde. Darnton place la popularité de Mesmer dans un siècle finissant, certes passionné de sciences, mais aussi fatigué de ce Rationalisme qui l'a tant caractérisé. Il décrit le nouvel engouement, toutefois, comme une thérapie nouvelle s'appuyant sur une pseudo-science. C'est en fait un précurseur des sciences populaires comme on en voit tant de nos jours.

En retraçant la genèse conceptuelle du Mesmérisme, Kieran Murphy écrit : 'Inspiré par la physique newtonienne, les effluves cartésiennes et par l'attraction et la répulsion occultes des aimants, Mesmer en déduit qu'une sorte de "magnétisme animal" doit également exister parmi les corps [et non seulement entre planètes ou métaux]. Mesmer a théorisé un fluide envahissant pour expliquer l'influence invisible que, lui, avait sur ses patients. Il a ensuite conclu que les maux de ses patients devaient être attribués à un obstacle bloquant la circulation de ce fluide "magnétique" dans leur corps. Mesmer pensait pouvoir projeter son propre fluide pour aider à rétablir la santé de son patient'²⁵. Le magnétisme animal, c'est le fluide magnétique, universel mais invisible comme la pesanteur universelle des corps. Voilà pour l'aspect pseudo-science. Mesmer prétendait soigner par une action exclusivement physiologique dont le magnétiseur serait la source. La transe – les 'convulsions' dénoncées par Pierre dans sa lettre à François -, est, selon Mesmer, la manifestation de la maladie qui bloque le fluide magnétique du magnétiseur. On est ici dans le domaine de la guérison et on comprend l'intérêt des masses. Pour diverses raisons Mesmer, ses théories et pratiques sont condamnées par le Roi en 1784. Mais les choses ne s'arrêtèrent pas là.

Mesmer avait des disciples dont trois frères, les Puységur, rapidement adoptèrent une position différente. Armand Marie Jacques de Chastenot, marquis de Puységur va magnétiser dans son château ses domestiques malades. En 1784, lors d'une séance qui tourne au bizarre, il se produit un phénomène qui n'avait jamais été présent dans les séances de Mesmer. Un jeune paysan, Victor Race, fut magnétisé par Puységur pour des problèmes respiratoires²⁶. Puységur s'attend à une 'crise' se manifestant par des convulsions et des mouvements désordonnés. Race devient somnambule mais, tout en restant conscient, il garde contact avec le magnétiseur et, lui, qui ne parlait pas bien, le voilà qui parle de mieux en mieux et, non seulement cela mais, tout en répondant à des questions, de lui-même, il parvient à identifier son problème, en fait un pronostique et formule le remède ! Or, ce domestique n'est pas passé par une crise. Plus fascinant, dans son sommeil conscient Race révèle qu'il vit un conflit avec sa sœur. Devinant que le problème du jeune homme n'était peut-être pas uniquement médical, Puységur lui suggère de chercher au plus profond de lui s'il n'y avait pas une solution. Race formule une solution à son problème relationnel avec sa sœur, solution qu'il est allé appliquer rapidement. Toutefois, et encore plus fascinant²⁷, à son réveil Race ne se souvenait de plus rien du tout. En revanche, vers la fin de la vie de Race, Puységur le magnétisa à nouveau et Race put se souvenir des premières séances de dizaines d'années auparavant avec des détails extraordinaires. Puységur, jamais à court s'inspiration, invente le terme de 'sommeil magnétique' qui, plus tard, sera renommé 'somnambulisme artificiel' et enfin 'hypnose'.

²⁴ Robert Darnton, *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France*, 1968, Harvard University Press, Cambridge, Mass.

²⁵ Kieran Murphy, *Magic and Mesmerism in Saint Domingue*, University of California, Santa Barbara, 2008, Journal Paroles gelées. <https://escholarship.org/uc/item/7b14d5wn> p.39.

²⁶ Sarah Y. Krakauer, *Treating Dissociative Identity Disorder: The Power of the Collective Heart*, 2001, Edwards brothers, Ann Arbor, MI.

²⁷ 'To be mesmerized', en anglais, veut dire 'être fasciné'. Ainsi, Meghan Markle est 'mesmerizing'...

Par la suite, Puységur rejettera l'idée que c'est une crise qui révèle la maladie parasite. Or, Mesmer avait fait de la crise le point culminant de sa thérapie, Ici, c'est le malade lui-même qui, guidé par le thérapeute, a révélé sa 'maladie'. En fait le malade est son propre médecin puisqu'il a la clé de sa guérison mais une clé enfouie au plus profond de sa conscience et inaccessible à la raison. On voit tout de suite comment la découverte de 'l'inconscient' dans une pratique thérapeutique a pu par la suite aboutir à l'hypnotisme et à certaines formes modernes de psychothérapie.

En 1784, Anne Chastenet Comte de Puységur, un des trois frères, débarque à Saint Domingue pour mener une mission d'hydrographie. En une année il réussira à répandre ce que son frère avait découvert et il fonde un cercle²⁸ affilié à celui que ce dernier avait inauguré à Strasbourg. Kieran Murphy²⁹ décrit comment, à Saint Domingue, cette nouvelle thérapie fut rapidement adoptée par certains planteurs qui l'exercèrent sur leurs esclaves malades, ces derniers y retrouvant certaines manifestations propres à leurs rituels d'Afrique. Murphy raconte aussi qu'il y a eu des débordements et la présence de charlatans.

Pierre de Chazal voyait dans la transe -c.-à-d. 'les convulsions'- l'irruption de l'irrationnel et d'autres y voyaient de la charlatanerie ou, pire même, de la sorcellerie. Notons que François n'avait pas suggéré à son oncle de se faire guérir de la goutte par des séances de magnétisme mais lui avait recommandé un remède. En fait, la réaction de Pierre est myope et ne tient pas compte de l'évolution du mesmérisme tel qu'on vient de le voir. En 1787, le mesmérisme avait évolué dans le cadre d'une pratique thérapeutique découverte et explorée par Puységur. Ce dernier, des 1784, avait déjà formé près de deux cents thérapeutes qui, il faut le préciser, s'étaient engagés par serment à le pratiquer gratuitement. La Révolution arrêtera cela pendant des années. En 1785, Puységur ira démontrer devant Mesmer lui-même sa pratique thérapeutique et il avait emmené Victor Race avec lui.

Pour finir, notons que Jeanne-Jacquette ne précise pas quels titres acheter. Elle utilise, toutefois, le mot 'nouveau'. Nous savons, par ailleurs, que François cherchait toujours les derniers titres et publications. Sur le sujet du mesmérisme, les derniers livres publiés comptaient ceux de Puységur³⁰ publiés en 1784, 1785 avec une réédition en 1786.

Mesmer croyait qu'il était la source de guérison du fait de son propre magnétisme. Puységur croit que c'est le malade qui détient cette guérison, le magnétiseur n'étant qu'un vecteur/facilitateur. Je suis persuadé que c'est ce mesmérisme-là que François essayait de comprendre.

François, dans une France politiquement et socialement prise de convulsions, essayait-il de voir clair dans le mesmérisme et cherchait-il des réponses à une maladie ?

LA BIBLIOTHEQUE OU LA CURIOSITÉ OBSCURE

Dans une lettre à Toussaint du 17 avril 1792, François lui donne une liste de quelques livres nouvellement publiés³¹ à commander dont des ouvrages sur le Tarot divinatoire³² et sur l'Alchimie³³ On ne sait pas s'il reçut ces livres. Encore faut-il prouver que ces livres étaient pour lui-même et non pour quelqu'un d'autre. Néanmoins, cela montre une grande curiosité ou, pour le moins, une certaine tolérance de celle des autres. Mais est-ce toutefois suffisant pour avancer

²⁸ Neuf mois plus tard, le 25 décembre 1784, une dépêche ministérielle le met en demeure de cesser l'exercice du magnétisme et de ne plus emmener sa femme dans ses croisières.

²⁹ Kieran Murphy [op.cit] p.40

³⁰ Puységur, Amand Marc Jacques de Chastenet, marquis de ; *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*. Sans lieu, 1784. Suivi de : *Suite des mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*. A Londres, 1785. 2 tomes en un volume in-8 de 232 - 256 pp.

³¹ Il semblait être bien renseigné et avoir un programme de lectures.

³² Etteilla [Jean-Baptiste Aliette], *Les sept nuances de l'œuvre philosophique-hermétique, suivies d'un traité sur la perfection des métaux mis sous l'avant-titre L.D.D.P. [= Le Denier Du Pauvre...]*, s.l. Paris, s.d. 1786. Il peut être consulté en ligne à : <https://archive.org/details/b24923370/page/48>

³³ Christophe Chabbert, *Correspondance de la famille de Chazal, 1767-1879*, 2014, l'Harmattan, pages 30-31.

que François avait été initié et pratiquait les sciences ésotériques ou occultes³⁴ ? Certains scientifiques du 18ème siècle possédaient des livres d'occultisme et sont allés plus loin même comme cet adepte de l'alchimie qu'était Isaac Newton. Bacstrom ne mentionne nullement une séance de Tarot divinatoire et, pourtant il indique être resté 8 jours à Pamplémousses en la compagnie de François, Félicité et Petit-Radel.

En définitive, il y a très peu d'éléments pour nous permettre de savoir exactement ce que la curiosité de François le poussait à chercher en naviguant tout près de ces frontières au franchissement défendu par l'Église. Et on ne peut pas affirmer non plus que François pratiquait les sciences ésotériques ou occultes.

Tout comme pour le Cabinet d'Histoire Naturelle, on se demandera maintenant ce que sont devenus les livres de François tous types confondus. Et y en avait-il suffisamment pour former une grande bibliothèque ? Sigismund Bacstrom est le seul à mentionner³⁵ des 'milliers de livres' d'où l'idée répandue d'une bibliothèque extraordinaire. Ça fait beaucoup pour un cultivateur de l'île Maurice même cultivé ! Et on sait, d'ailleurs, qu'outre des livres, François lisait aussi des journaux et des magazines. Si Toussaint a bien acheté et envoyé à François les livres sur le Tarot et d'autres, qu'en a-t-il fait une fois qu'avec son frère ils ont hérité d'une partie des biens de François ?

LA BIBLIOTHEQUE DE TOUSSAINT

On a affirmé que Matthew Flinders disait, dans son Journal³⁶, que Toussaint avait hérité de la bibliothèque de François et que, lui-même, Flinders, lui empruntait des livres ? Voyons d'abord des extraits de ce que Flinders a écrit dans son Journal³⁷.

' [Mercredi 3 septembre 1806] M. Chazal, venu passer quelques jours chez lui, vint passer le jour ici avec Madame. Je lui ai emprunté une boussole de poche dans l'intention de prendre quelques relèvements afin de vérifier la carte des subdivisions de cette île, dans les parties comprises dans mes limites. [5 novembre 1806] Ce matin, nous avons rendu visite à M. et à Mme Chazal, qui étaient rentrées chez eux depuis leur ville. Engagé par Chazal pour visiter sa maison et le rejoindre sur son projet de peinture de paysages. Emprunté le plan de son habitation à insérer sur le croquis de mes limites. [18 novembre 1807] Parti avec l'intention de passer deux jours avec M. Froberville à Mocha. Fait le long tour, en passant près du Réduit et de la partie basse de Moka. Arrivé à midi. Pendant les deux jours que j'ai passés là-bas, j'ai lu le premier volume du *Tableau de Paris* de M. le Mercier et une partie de *l'Histoire de Ratsimalao*, chef du nord-est de Madagascar. Il m'a mis entre les mains trois cahiers de cette histoire, quatre cahiers contenant trois voyages de M. Mayeur dans le nord, le sud et l'intérieur de Madagascar et trois cahiers de recherches sur l'histoire, etc. de Madagascar, avec toute l'autorité voulue pour en faire ce que je pensais bien, soit en les emmenant en France avec son frère au cas où je serais envoyé là-bas, faire une traduction de l'ensemble, ou de l'histoire seulement, et la publier en Angleterre, soit

³⁴ Occulte, adj- *Littér.* Qui est caché et mystérieux, en raison de sa nature inconnue ou non dévoilée. Synon. *Secret.*

- *Sciences occultes.* Ensemble des connaissances ésotériques qui ne sont reconnues ni par la science ni par la religion et qui requièrent une initiation ; pratiques secrètes touchant à la magie et aux arts divinatoires. [Article occulte, adj. CNRTL-Ortolang. <http://www.cnrtl.fr/definition/occulte>]

³⁵ On le verra plus loin.

³⁶ Matthew Flinders, *Private Journal from 17 December 1803 at Isle de France to 10 July 1814 at London*, 2005, Friends of the State Library of South Australia, 566 pages. Il est consultable à : [http://acms.sl.nsw.gov.au/_transcript/2013/D17745/a007.html]

³⁷ Joseph Banks, le fameux botaniste, avait chargé le capitaine Matthew Flinders de dresser la carte de l'Australie. Détenu de 1803 à 1810 à Maurice, Flinders fait la connaissance de Toussaint qui, le 26 décembre 1806, lui demanda s'il pouvait peindre son portrait ["copy my face, of a natural size"]. Après 5 séances seulement, -c'est dire l'aisance de Toussaint- le portrait fut terminé le 10 janvier 1807. Le *Portrait of Captain Matthew Flinders, RN, 1774-1814*, se trouve maintenant au Art Gallery of South Australia et compte parmi les plus chers du monde.

de les lui rendre si je ne me suis pas engagé dans le travail. [12 janvier 1808] Reçu de M. Morin 5 volumes de *Mémoires de Frédéric, de sa famille et de sa cour*, de Thiebault, qui forment une suite au *Tableau de Paris* dans mon programme de lecture. [16 janvier 1808] Fait envoyer à M. Chazal et reçu 5 volumes de Vaillant, *Voyages en Afrique* appartenant à mon ami Pitot. [19 février 1808] Après avoir achevé cinq volumes du *Voyage de Le Vaillant* dans le sud de l'Afrique, j'ai commencé le *Traité élémentaire de physique* de M. Haüy, ouvrage présenté par mon ami Charles Desbassyns avant son départ. (...) M. et Mme Chazal ont passé la soirée avec nous [10 février 1809] Reçu 5 numéros du *Monthly Repertory* jusqu'en octobre 1808, que je juge mon ami Pitot a reçu par *la Gazelle*. [Mercredi 1 mars 1809] Ce matin, nous apprenons que Mme Chazal, qui a dîné avec nous hier, a été amenée au lit ce matin avec un fils, ce qui procure une grande joie dans la famille. Les deux frères Chazal ont un oncle en France qui possède 4000 £ par an et dont ils sont les héritiers. Cet oncle désirait ardemment un grand-neveu qui devrait hériter de sa fortune après ses deux neveux et qui, jusqu'à ce moment-là, n'avaient eu que des filles. [30 décembre 1809] Depuis l'arrivée du cartel de *La Henriette*, mes propres emplois ont principalement consisté à lire des journaux envoyés par M. Pitot, un volume de l'Edinburg Review de 1808 et le *Siècle de Louis XIV* de Voltaire, suivi de celui de son successeur. [15 février 1810] Mon ami Pitot, qui espérait avoir le *Voyage* de Baudin parmi d'autres livres à bord du *Fantôme* à Bourbon, dit que son correspondant a écrit que seulement un volume a été publié : c'était en septembre dernier. [28 février 1811] Ai acheté des revues trimestrielles et mensuelles à envoyer à M. Pitot, I. de France.'

Qu'apprend-on ?

- Flinders mentionne Toussaint plus de 200 fois dans son Journal. Et pourtant, quand ils se rencontraient, c'était toujours pour des activités physiques comme faire des excursions, visiter ses propriétés³⁸, chasser ou des activités plus mondaines et sociales comme passer quelques jours³⁹ chez Toussaint et Laurence, partager un repas⁴⁰, jouer au tric-trac ou aux échecs, discuter des nouvelles, apprécier Toussaint⁴¹ dans ses peintures, visiter les voisins, etc. Flinders jouait aussi de la flûte pour accompagner Laurence, la femme de Toussaint, au clavecin. On ne voit jamais Toussaint et Flinders partager la lecture de livres.
- Flinders n'a jamais emprunté de livres à Toussaint. Les choses qu'il emprunte de Chazal sont pratiques⁴² : une boussole, un plan.

³⁸ 3 septembre 1805 : 'Après le petit-déjeuner, je me suis promené avec M. Chazal pour visiter une partie de sa vaste plantation (environ 400 hectares). Vers la limite ouest, nous sommes arrivés à une descente abrupte d'où l'on voit la mer ; et d'un autre côté, on voyait la fin d'une profonde vallée qui formait un amphithéâtre et dans une partie de laquelle tombe une cascade mais que nous n'avons pas visitée pour l'instant. »

³⁹ Flinders parlera de l'hospitalité généreuse et simple de Toussaint. 2 septembre 1805 : 'J'étais un peu fatigué, mais M. Boistel m'offrant son cheval, j'ai accepté l'invitation et, après avoir bu du thé avec Mme Cove et cette famille, je suis allé sorti souper : M. Chazal m'a accueilli avec sa bonté ordinaire. J'y suis resté toute la nuit.'

⁴⁰ Le 17 janvier 1808, il note : 'This afternoon we passed agreeably with our neighbours Chazal à manger un carré dans les bois.' [En français et souligné par Flinders]

⁴¹ Dans une lettre de décembre 1806 à son frère Samuel, Flinders présente Toussaint comme un artiste accompli au caractère posé et pragmatique et Laurence comme une claveciniste exceptionnelle. Il y a aussi, détail intéressant, la mention que Toussaint avait déjà été en Angleterre auparavant. 'Nos voisins proches, MM. Chazal et Chevreau, mariés à deux sœurs ; ils sont tous les deux des habitants respectables ou planteurs et le premier a été en Angleterre, est un excellent peintre et un homme de bon sens : sa dame est la première interprète de clavecin à l'Isle de France, et je l'accompagne souvent avec ma flûte. » Le 21 janvier 1807, il note : 'Nous sommes allés après dîner rendre visite à M. et à Mme Chazal, accompagnés de M. Labauve. Après avoir examiné ses peintures et ses dessins à la craie, je passai la soirée à accompagner Madame aux Sonates de Stilbelt pendant que M. Labauve organisait une fête au tric-trac avec Monsieur : nous les trouvâmes tous les deux avec des maux de tête et pris de vapeurs, mais nous les avons laissés en meilleure santé et bonne humeur.' ...

⁴² Toussaint est avant tout un colon et un homme d'affaires qui, lors de l'affaire de ses ouvriers (les forçats), avait démontré une opiniâtreté proche de l'entêtement.

- En revanche, on voit Flinders empruntant des livres à Thomas Pitot, Morin, Froberville, etc. et ce dès leur première rencontre. Flinders en enverra aussi à Pitot depuis l'Angleterre après son retour au pays. On sent un Pitot lecteur et littéraire. Toussaint, un jour, lui remettra des livres mais qui venaient de Pitot. On peut se demander si Toussaint avait le même gout pour la lecture que François.
- Détail qui vaut la peine d'être noté, Flinders dit que le 19 février 1808 il a achevé cinq volumes du *Voyage de Le Vaillant* dans le sud de l'Afrique. Or, François de la Genesté, dans une lettre du 28 septembre 1791 et dix-sept ans plus tôt, dit justement qu'il a lu un livre récent d'exploration de l'Afrique par Jean-François Levailant⁴³. Flinders attendait ces livres de Pitot et Toussaint était au courant de leurs titres. Il ne réagit pourtant pas et on a l'impression qu'il ne les connaissait pas. Pitot possédait ces livres mais pas Toussaint. On a même l'impression que Toussaint n'a jamais invité Flinders à choisir des livres de voyages et d'exploration. On sait que François de la Genesté en avait quelques-uns quand même.
- Et qu'en est-il des livres de François en langues étrangères, mentionnés par Bacstrom ? Encore une fois, c'est Pitot de même que des étrangers de passage qui s'arrangent pour lui en procurer en anglais. François avait-il toutefois eu des livres en anglais chez lui ?
- On ne peut s'empêcher de penser que Toussaint n'est plus en possession de cette bibliothèque ou du moins des livres qui auraient pu intéresser Flinders c.-à-d. beaucoup de livres en fait ! C'est peut-être Thomas Pitot qui possède ces livres maintenant ; ils étaient voisins après tout !
- Si Toussaint ne lisait pas autant ni n'aimait les mêmes sujets que François, on peut très bien imaginer que, tout comme le Cabinet d'Histoire, la plupart des livres, eux aussi, n'étaient plus en sa possession. Et sachant que son oncle Pierre admirait ce Cabinet, on peut comprendre que Toussaint n'était pas pressé d'aller tout lui raconter. Ce qui est curieux quand même c'est que Pierre ne parle jamais de cette magnifique bibliothèque. Toutefois, au-delà des spéculations, ce qui est certain c'est que le Journal de Flinders ne rapporte rien de tout cela.

FRANÇOIS OU LE DÉBUT D'UNE LÉGENDE

Alors qu'à Maurice, François de la Genesté avait laissé, après sa mort, le témoignage officiel d'un grand serviteur de l'état à la carrière publique exemplaire, dans les milieux britanniques il commençait à circuler de lui un portrait différent de ce que la colonie connaissait. Certains milieux se transmettaient des récits d'un homme à la vie privée mystérieuse, secrète et tout entière dévouée à l'alchimie. Puis, vers la fin des années 1940, vint, de France, le scoop que François était un occultiste puissant lui-même héritier d'une tradition ésotérique millénaire. Ainsi, François non seulement savait transmuter l'or mais, pour certains, avait peut-être aussi découvert l'immortalité.

Pour comprendre et évaluer ce dévoilement progressif sur plusieurs générations, retraçons certains événements et considérons l'implication de certaines personnes dans leur cours.

FRANÇOIS ET BACSTROM

Vers la fin du XVIIIème siècle, un chirurgien naval du nom de Sigismund Bacstrom qui vivait en Angleterre échoue à Maurice. Bacstrom affirma avoir étudié la médecine, la chirurgie et la chimie à l'université de Strasbourg. Toutefois, l'université n'a pu retrouver aucun document prouvant son inscription. On le disait tour à tour Suédois, Allemand ou Hollandais. Cependant,

⁴³ Jean-François Levailant, *Voyage de Monsieur Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique : par le Cap de Bonne-Espérance, dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 & 85*. A Paris : Chez Leroy, libraire ... ;1790. Téléchargement : <https://ia802708.us.archive.org/16/items/voyagedemonieur11790leva/voyagedemonieur11790leva.pdf>

la préférence de certains auteurs penche vers une naissance en Allemagne d'un père Suédois et les années 1763 à 1770 passées comme chirurgien sur des navires hollandais, Bacstrom écrivant certaines diphtongues anglaises en utilisant un digraphe propre au néerlandais.

À Marylebone, Londres, il avait un laboratoire de chimie (d'alchimie selon Susan Mitchell Sommers) financé par un inconnu et se livrait à des expériences scientifiques. Il avait été auparavant, membre d'expéditions scientifiques et récoltait des plantes. Il avait été le secrétaire⁴⁴ de Joseph Banks, le fameux botaniste, de 1772 à 1775 puis avait travaillé avec des mécènes de l'entourage de Banks. Il décrivait les peuples qu'il rencontrait et en faisait des illustrations. Bacstrom connaissait bien certains milieux francs-maçons de Londres, Banks lui-même en faisant partie. Il se marie en 1782 à une Jane Billin⁴⁵ mais au bout de quelques années il se retrouve sans le sou et accepte alors d'être membre d'une expédition commerciale à laquelle il s'efforcera de donner une couleur scientifique. Ce sont certains aspects de ce voyage que nous retraçons ici.

Vers novembre 1793⁴⁶, à Canton où son navire mauricien *Amelia/Émilie* (c.-à-d. français) avait été saisi par les Anglais, il signe comme chirurgien à bord du *Warren Hastings*⁴⁷, un ex-Indiaman⁴⁸ oriental de 600 tonnes aux couleurs génoises, avec un capitaine britannique et un équipage de 13 nations différentes, qui se dirigeait vers le Cap de Bonne-Espérance et Oostende. Mais, conduits par le second capitaine, un Français, les équipages français, espagnols, portugais et italiens se mutinent et prennent possession du navire, emprisonnant Bacstrom et d'autres passagers sous le pont. Ils se rendent à Maurice où le navire et sa cargaison sont jugés prises de guerre⁴⁹.

Après 6 mois à Maurice, Bacstrom achète un passage sur un navire américain à destination de New York. Il paye son voyage \$300. Mais son navire est capturé par un navire de guerre britannique, cette fois dans les îles Vierges, et de nouveau, le navire et la cargaison sont saisis comme prise de guerre. Grâce à l'aide du gouverneur des îles Vierges britanniques, George Leonard, Bacstrom finit par arriver chez lui à Londres le 23 juillet 1795, quatre ans et huit mois après son départ.

Une fois en Angleterre, il se trouve à nouveau sans le sou et n'arrive pas à vendre ni les récits de ses voyages ni les illustrations qu'il en avait rapportées. Pire, il n'arrive pas à vivre non plus de ses connaissances scientifiques. Dans une lettre⁵⁰ à Joseph Banks écrite à son arrivée, Bacstrom écrit qu'à bord du bateau *Amelia* [*L'Émilie*], qui l'avait amené à Canton en 1793], il avait mené des études ésotériques portant sur l'Ancien Testament et l'hébreu et avait conçu 'une sorte de système'⁵¹ destiné à aider à comprendre les curieuses allégories scientifiques de l'Ancien Testament'. Il l'avait ensuite mis par écrit et souhaitait le publier et, à cette fin, il recherchait donc des souscripteurs mais n'en trouva pas. Il écrit alors des livres ésotériques

⁴⁴ Bacstrom avait une écriture claire et lisible et était polyglotte.

⁴⁵ Susan Mitchell Sommers, *The Sibyls of London a Family on the Esoteric Fringes of Georgian England*, 2018, Oxford Studies in Western Esotericism. ISBN: 9780190687328.

⁴⁶ Douglas Cole, *Sigismund Bacstrom's Northwest Coast Drawings and an Account of his Curious Career*, *British Columbia Studies* 46 (Summer 1980), p. 61-86.

Lire en ligne : <https://ojs.library.ubc.ca/index.php/bcstudies/article/view/1057/1095>

⁴⁷ Aucun bateau répondant à ce nom et aux circonstances décrites n'a pu être retrouvé. Bacstrom se trompe peut-être de nom. Toutefois, pendant l'année qui suivra il ne fera aucune illustration.

⁴⁸ Navire de type variable (galion, frégate, brick ...), affrété ou armé par la Compagnie anglaise des Indes orientales (HEIC pour 'The Honourable East India Company') ou la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC pour Vereenigde Oostindische Compagnie).

⁴⁹ L'Angleterre et la France sont en guerre.

⁵⁰ In Kew Gardens, Banks Papers, 2.153. Bacstrom to Banks, 18 November 1796.

⁵¹ Il semble que ce système 'vrai et rationnel' ait été perdu.

portant sur l'alchimie⁵² et développa un mouvement⁵³ ésotérique et occulte qui acceptait les femmes⁵⁴. Bacstrom rassembla donc autour lui un petit cercle d'étudiants de l'occultisme parmi lesquels il faisait circuler ses propres traductions⁵⁵ en anglais de textes alchimiques latins, allemands, et français⁵⁶. Ebenezer Sibly⁵⁷ et Charles Rainsford⁵⁸ en faisaient partie. De là il se produisit un renouveau de l'alchimie qui, plus tard, sous l'impulsion de Frederick Hockley (1809-85) se développa en Occident.

À Londres, Bacstrom passa vite pour un occultiste puis il commença à raconter à ses amis son initiation dans la Rose-Croix, cet ordre jusque-là secret, très mystérieux qui tenait un peu de la légende. La Rose-Croix se réclame des Esséniens et dit avoir compté dans ses rangs les acteurs les plus célèbres de l'Histoire dont Jésus. Curieusement pour un initié qui disait l'avoir été lui-même dans le secret le plus absolu, Bacstrom révéla que cela s'était produit lors de son séjour forcé à Maurice et il mentionna le document attestant son initiation dans la Rose-Croix. Il ne fit jamais aucun mystère de cet évènement donnant même l'impression de ne pas dédaigner un peu de publicité tout en ne désirant pas le faire connaître au monde entier. Le serment d'allégeance de l'apprenti Bacstrom envers la Rose-Croix (Rosa Crucis) avait été signé par le Maître initiateur lui-même et daté du 12 septembre 1794.

Ce Maître n'était autre que François de Chazal de la Genesté.

En septembre 1794 Sigismund a alors 44 ans, François 63 et il ne reste à ce dernier qu'un peu plus d'un an à vivre.

Pendant longtemps ce document ne sera connu que de certains milieux en Angleterre. Frederick Hockley⁵⁹ fit une copie de ce document qui fut retrouvée dans sa bibliothèque par Arthur Edward Waite. Hockley et Waite étant des occultistes fameux en Angleterre, c'est A.E. Waite

⁵² Une collection de manuscrits de Bacstrom se trouve maintenant dans le J. Paul Getty Museum à Malibu. La fameuse Mme. Blavatsky, fondatrice de la Société Théosophique, finança la publication d'un ses ouvrages de traduction ésotérique. Les livres de Bacstrom furent lus par d'autres occultistes britanniques influents et servirent de référence aux croyances de l'Ordre hermétique de L'Aube Dorée. Le Grand Maître de l'Aube Dorée fut le poète irlandais William Butler Yeats, Prix Nobel en 1923, puis Arthur Edward Waite.

⁵³ Adam McLean déclara que Bacstrom était 'un des alchimistes les plus savants des derniers siècles'. In McLean, Adam. *Bacstrom's Rosicrucian Society*. Hermetic Journal No.6 1979

⁵⁴ Ici, on voit une nette différence entre la Rose-Croix ouverte aux femmes et la Franc-maçonnerie qui ne l'était pas.

⁵⁵ Il semble qu'il n'ait pas composé de traités lui-même.

⁵⁶ On peut se demander où il trouvait ces textes qui, pour beaucoup, étaient obscurs par ex. *The Golden Chain of Homer* d'Anton Joseph Kirchweger (†1746).

⁵⁷ Ebenezer Sibly (1751–env.1799) était chirurgien (il avait acheté son diplôme) et astrologue. Cependant Susan Mitchell Sommers semble penser que Sigismund et Ebenezer se connaissaient à peine. Il avait un frère Swedenborgien. Les deux frères, alchimistes passionnés, laissèrent des livres traitant d'occultisme. On lira la vie des frères Sibly dans : Susan Mitchell Sommers, *The Sibyls of London A Family on the Esoteric Fringes of Georgian England*, 2018, Oxford Studies in Western Esotericism. ISBN : 9780190687328.

⁵⁸ Charles Rainsford (1728-1809), un cousin de Joseph Banks, Franc-maçon et Swedenborgien, était général et gouverneur de Gibraltar. Voici ce que dit un expert en Histoire Maritime : "Le général Charles Rainsford, intellectuel et franc-maçon et cousin de Sir Joseph Banks, président de la Royal Society, fréquentait l'endroit [Wellclose Square, Londres], probablement pour faire appel aux services du docteur Sigismund Bacstrom, l'alchimiste, le chirurgien naval, le traducteur de textes alchimiques et figure influente du monde secret et lugubre des études occultes à Londres. Bacstrom était bien connu dans l'est de Londres et était probablement une relation intime du Dr. Samuel Falk, Baal Shem (c.-à-d. maître de la Kabbale) de Londres, résidant de Wellclose Square près de l'église suédoise." Rainsford était très bien introduit auprès des armateurs de Londres. In Ken Cozens, *Swedes, Merchants, Freemasons and East India Company Agents in 18th Century East London*, January 5, 2016 <http://porttowns.port.ac.uk/swedes-merchants/>

⁵⁹ Frederick Hockley (1808/1809-1885) était un Franc-maçon et Rosicrucien Anglais. Occultiste notoire il s'était constitué une immense collection de textes, livres et publications sur l'occultisme. Il fut ainsi amené à posséder une copie du document de Backstrom. En mentionnant le contenu de l'expérience de Backstrom, Hockley allait déclencher un vaste engouement des élites britanniques pour l'occultisme. Lire : https://en.wikipedia.org/wiki/Frederick_Hockley. Frederick Hockley possédait dans sa bibliothèque personnelle des copies de sa main de manuscrits et documents originaux de Bacstrom.



32^e ANNÉE

SOMMAIRE

AOUT-SEPTEMBRE

N° 92-93

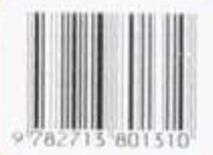
IAN MONGOI	<i>Ce qu'il est possible de dire sur la Rose + Croix.</i>
A. C. R. C.	<i>Prière Rosicrucienne.</i>
VICTOR EMILE MICHELET ...	<i>Les Inspirés d'Elle-Artiste.</i>
JOANNY BRICAUD	<i>Historique du mouvement Rosicrucien.</i>
L. CHAMUREL	<i>Quelques souvenirs sur la Rose + Croix.</i>
PAUL NORD	<i>La Rose + Croix inconnue.</i>
PAUL REDONNEL	<i>Une nuit de Septembre.</i>
RUSDBROCK L'ADMIRABLE	
Trad. de E. HELLO	<i>Ordination et Hiérarchie des véritables Rose + Croix.</i>
G. NAUDÉ	<i>Les lois et articles des Rose + Croix.</i>
TIDIANEUQ	<i>La Croix et la Rose. Essai d'interprétation du symbole de la R + C.</i>
R. GUÉNON	<i>Le Don des Langues.</i>
PAUL CHACORNAC	<i>Jean-Valentin Andréas.</i>
DE CHAZAL	<i>Admission du S. Baektrom dans la S. de la Rose + Croix. Traduction AURIER.</i>
HENRI NADATHAN	<i>La Renaissance du Siècle d'Or. Trad. du latin, avec notes et commentaires, par PAUL-REDONNEL.</i>
DE VIKRES	<i>Le Rosicrucien Cagliostro et le Secret des Pyramides.</i>
DE LAPASSE	<i>Le Secret des Roses + Croix.</i>

ILLUSTRATIONS :

Couverture : La Rose + Croix d'Or. — Portraits de MICHEL MAIER, ROBERT FLUDD, JEAN-VALENTIN ANDRÉAS. — *Le Laboratoire et l'Oratoire*, d'après H. KHUNRATH. — *Doktor Faust*, d'après REMBRANDT. — Les *Duâalm*. — *Caractère des Adeptes*. — *Bijoux des Rose + Croix*. — *Cachets de l'Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *Scour des Rose + Croix Alchimistes*. — *Racine de Mandragore*.

En-tête, cul-de-lampe et lettre ornée d'EDMOND ROCHER et FRANÇOIS MARECHAL.

Fac-similés
ÉDITIONS TRADITIONNELLES
ISBN n° 2-7138-0148-6



120 F

Numéro spécial du *Voile d'Isis* d'aout/septembre 1927 avec références à Chazal et Guénon.

qui fit largement connaître ce document dans son *Histoire Réelle des Rosicruciens*⁶⁰ publiée en 1887. Waite jouera un rôle très important dans le monde anglo-saxon parce qu'il saura présenter l'occultisme de l'Occident non pas comme une pseudo-science ou une pratique

⁶⁰ Arthur Edward Waite, *The Real History of The Rosicrucians*, 1887. Arthur Edward Waite (2 octobre 1857-19 mai 1942), lui aussi Rosicrucien et Franc-maçon retrouvera la copie de ce document dans la bibliothèque d'Hockley et le fera encore mieux connaître parce qu'il était en train d'écrire une histoire de l'occultisme dans l'Occident. Le lecteur trouvera un scan de ce document à la fin de cet article.

moyenâgeuse diabolique mais bien plutôt comme une tradition spirituelle authentique. Et c'est le document Chazal/Bacstrom qui, selon lui, en est la pièce maîtresse car il a enfin là la preuve qu'il y a toujours eu une chaîne non pas perdue mais ancienne, permanente et secrète de transmission de connaissances et de pratiques entre maîtres et initiés. Ce que Chazal, donc, aurait transmis à Bacstrom est un message jaillissant de la nuit des temps à un Occident assoiffé de spiritualité. Voilà pourquoi, aux dires de Waite, cet événement marque un changement de paradigme. Environ 150 ans plus tard, la découverte de Malcolm par les Surréalistes de Paris fera le rapprochement entre les deux Chazal. Puis, une assimilation avec un personnage mystérieux du passé fera de François un personnage encore plus énigmatique

Il est donc légitime de se demander si François était *réellement* un initié Rosicrucien.

RENÉ GUÉNON ET MALCOLM

Les premiers en France à mentionner Malcolm et son œuvre furent Aimé Patri et Jean Paulhan. Malcolm, inconnu jusque-là, est alors tout simplement qualifié de 'génie'. Malcolm est évidemment aux anges et, pour certains, devient une gloire nationale vite courtisée. Puis Patri mentionnera⁶¹ l'existence du document Bacstrom/Chazal.

C'est alors qu'entre en scène René Guénon, un mystique dont la curiosité, la culture et la mémoire pour tout ce qui avait trait à l'ésotérisme étaient phénoménales. René Guénon (1886-1951) était un ésotériste immensément célèbre qui a reconstruit les élites intellectuelles ésotériques de son temps et les rattacha aux traditions de l'Orient qui, selon lui, étaient restées pures. Il voulait, entre autres, montrer le parfait accord du Christianisme avec toutes les autres formes de la tradition universelle. L'ésotérisme et l'occultisme étaient donc, selon lui, des quêtes spirituelles authentiques mais à rechercher en Orient.

Guénon se souvient d'avoir lu un texte de François. En effet, en 1927, Guénon avait publié un article intitulé *Le Don des Langues* dans le numéro spécial du *Voile d'Isis* d'août/septembre 1927. Dans ce même magazine, il y avait un texte de François (traduction d'Auriger) qui n'est autre que le document Chazal/Bacstrom. Guénon écrit alors à Malcolm et attire son attention sur l'aspect peu connu de la personnalité et des activités de son ancêtre. François, ainsi, aurait été fêru d'occultisme et d'alchimie tout en entretenant, en outre, des relations d'amitié avec le mystérieux Comte de Saint-Germain dont il détenait 'le secret'.

Dans sa lettre, Guénon essaie, d'une manière très diplomatique, de connaître ce secret puisqu'il suggère finement une sorte de filiation spirituelle ou une vision du monde commune entre François et Malcolm. Ce qui est remarquable ici c'est que Guénon semble penser qu'il serait tout naturel que la famille se rappelle encore, 150 ans plus tard, que François était un alchimiste initié. Guénon est tellement persuadé de la validité de la quête alchimique qu'il ne voit pas pourquoi s'entourer de secrets. Malcolm reproduira la requête de Guénon dans une lettre du 15 octobre 1947 à Jean Paulhan. Guénon avait écrit :

'Je me permettrai, puisque l'occasion s'en présente, de vous poser une question : j'ai très souvent entendu parler de votre famille, et entre autres choses, j'ai entendu dire autrefois que le marquis de Chazal, qui alla s'établir à l'île Maurice, vers la fin du XVIII^{ème} siècle, aurait été disciple du comte de Saint Germain et même dépositaire de son secret. Ses descendants actuels en ont-ils conservé quelque souvenir ? Si ce n'est pas trop indiscret, je serais très intéressé de savoir ce qu'il en est'.

⁶¹ *Combat*, 23 août 1947. Patri précise dans un autre article publié dans *Combat* que, bien avant Paulhan, c'est lui qui avait 'découvert' Malcolm. In PATRI, Aimé. "Le Message Philosophique Et Poétique De MALCOLM DE CHAZAL." *Présence Africaine*, no. 1, 1947, pp. 137-142. JSTOR, JSTOR, www.jstor.org/stable/24346689.

Malcolm qui, à l'époque, avait déjà du mal à prouver à l'intelligentsia parisienne que sa vision du monde ne devait rien à Swedenborg, est troublé⁶². Il l'est même plus lorsqu'il ne trouve rien ni dans les archives familiales ni dans celles de l'île Maurice⁶³. Il dira, par la suite, avoir trouvé une mention de François de la Genesté.⁶⁴ :

‘François de Chazal de la Genesté, mon ancêtre (1731-1796), que René Guénon déclare avoir été l'ami du comte de Saint-Germain et dépositaire de ses secrets, vint avec son frère François-Régis de Chazal de Chamarel, s'établir à l'île Maurice en 1763. La Genesté habitait près ce Pieter-Both que je décris dans ce conte, et avait à Crève-Cœur une demeure. L'homme était Rose-Croix et initié. Tout le monde ignore ici même son affiliation spirituelle – y compris ma propre famille. *Les annales de la Franc-maçonnerie anglaise*⁶⁵ que je viens de déterrer (témoignage du Dr. Sigismund Bacstrom, qui rencontra Chazal à l'île Maurice et le vit opérer ses miracles et fut initié par lui à la Rose-Croix) déclarent que Chazal obtint le Lapis Animalis et faisait de l'or alchimique à volonté. Par l'initiation chazalienne, on retrace les derniers vestiges de la Rose-Croix en Europe et certains détails de sa genèse, (voir *Paracelse, le médecin maudit*, Dr. René Allendy, un Mauricien, Gallimard, éd.⁶⁶). Chazal de la Genesté était visionnaire. Sa double vue⁶⁷ lui permit de décrire toutes les péripéties de la Révolution française, alors que l'île Maurice était totalement coupée de l'Europe. Comme tout véritable initié, rien de ‘visible’ n'est resté de cet homme – sauf ces quelques détails. Chazal de la Genesté est enterré dans le cimetière des Pamplemousses, dans le quartier même qu'il habita près les lieux où Bernardin de Saint Pierre fit mouvoir ses mythes Paul et Virginie. En raison de son affiliation spirituelle avec le légendaire comte de Saint Germain, par le fait de ses miracles alchimiques, à cause de sa prestance métaphysique, son initiation rosicrucienne, et le haut poste qu'on lui assigne dans la franc-maçonnerie, un mystère baigne la vie de Chazal de la Genesté. Je pousse en ce moment mes recherches vers ce passé, afin de m'expliquer à moi-même, et d'exhumer les cendres magiques de mon île’. On peut toutefois se demander si Bacstrom et Chazal se sont **réellement** rencontrés.

LA RENCONTRE CHAZAL-BACSTROM

Bacstrom a laissé un compte-rendu de sa rencontre avec Chazal dans un manuscrit intitulé *Anecdotes sur le Comte de Chazal FRC*⁶⁸ et dans une lettre du 16 mars 1804⁶⁹. Frederick

⁶² C'est Jean Paulhan qui avait fait le lien entre Malcolm et Swedenborg à travers un autre Chazal, Edmond. Malcolm n'avait pas particulièrement apprécié, pensant ne devoir rien à personne de sa vision poétique du monde.

⁶³ Il avait consulté Auguste Toussaint, l'archiviste en chef. Mais on sait ce que ces archives avaient déjà révélé à d'Épinay.

⁶⁴ Malcolm de Chazal, *Petrusmok*, Port-Louis, La table ovale, 1979, pp. 22 et 23.

⁶⁵ Ces annales sont bien mystérieuses. Il semble bien que Malcolm reprenne ici certaines déclarations sur François et par la suite reprises par des gens qui auraient pu être à la fois Francs-maçons et Rosicruciens. Selon Christophe Chabbert la première épouse anglaise de son frère l'aurait mis sur cette piste. Lire : Christophe Chabbert, *Malcolm de Chazal, l'homme des genèses. De la recherche des origines à la découverte de l'avenir perdu ?* 2001, Éditions de l'Harmattan.

⁶⁶ René Allendy, *Paracelse, le médecin maudit*, 1937, Collection Leurs Figures, Gallimard. Le Français René Félix Eugène Allendy (1889-1942) était un médecin homéopathe, psychanalyste réputé et occultiste connu. Il analysa Antonin Artaud et eut, en 1932, une relation passionnée avec Anaïs Nin, relation qu'elle relate dans ses mémoires. Notons que Guénon influença fortement Allendy et enthousiasma Artaud. Allendy cherchait à bâtir des passerelles entre psychanalyse et pensée orientale. Il ne semble pas avoir eu de lien avec l'île Maurice.

⁶⁷ On abordera ce sujet plus loin.

⁶⁸ FRC = Frater Rosae Crucis c.-à-d. Frère de la Rose-Croix -pour un homme- est un titre que ceux qui ont été initiés dans le dixième degré de la Rose-Croix peuvent mettre après leur nom.

⁶⁹ Lettre du 16 mars 1804 à Alexandre Tilloch. Bacstrom n'a plus qu'une année à vivre. Il s'y trouve une description très étonnante de la vie de François et une conversation en excellent français entre eux deux. In *The Astrologer, and Oracle of Destiny, 1845, Vol. 1: A Repository of the Wonderful in Nature and the Curious in Art*, 2018, Forgotten books, ISBN-10: 0243594615. Page 118. Il peut aussi être téléchargé sous forme de Ebook sur Google Play.

Hockley en avait une copie car dans une lettre du 12 août 1874 à son ami Irwin⁷⁰, il dit posséder, entre autres documents, le manuscrit *Anecdotes of the Comte de Chazal, F.R.C.* Ces documents originaux furent détruits à la fin du XIXe siècle lors d'un incendie au siège de la société Théosophique. Certains auteurs occultistes, toutefois, sont méfiants envers les intentions de la société Théosophique et doutent toujours que ces documents aient vraiment disparus⁷¹. Certains indices historiques dans ce que Bacstrom lui-même a raconté à ses amis, semble indiquer qu'il aurait vraisemblablement pu rencontrer Chazal. Examinons, toutefois, ces indices. Voici comment John W. Hamilton Jones résume les circonstances de cette rencontre dans son introduction⁷² à *l'Anthologie alchimique de Bacstrom* :

‘L'intérêt pour Bacstrom découle de son récit d'un événement extraordinaire qui s'est produit lors de son séjour sur l'île Maurice : il était alors le médecin du navire Harriet dirigé par le capitaine Daddy, à destination de New York. Selon ses propres dires, alors qu'il se trouvait à Port-Louis, il aurait rencontré un médecin français du nom de Petit Radel, qui avait fui la France pendant la Révolution. Le Dr Radel a présenté Bacstrom au comte Louis de Chazal et De Chazal a très rapidement initié Bacstrom à une société comme Rosa Crucis, en administrant le serment d'allégeance approprié, en délivrant un certificat d'adhésion et en certifiant ce qui suit: 'J'ai initié et reçu M. Sigismond Bacstrom, docteur en médecine, en qualité de membre pratique et de frère, au-dessus d'un apprenti, en raison de son solide apprentissage, que certifie par mon nom et mon sceau: Maurice, 12 septembre 1794, De Chazal, F.R.C.'

Bacstrom parle alors de l'élément déclencheur de son initiation et écrit :

‘Comme il [le comte] a perçu par de fréquentes conversations alors que nous étions seuls... marchant dans ses vastes jardins ou seuls dans la bibliothèque, que je connaissais la théorie du Lapis Philosophorum [c.-à-d. la Pierre Philosophale] et connaissais bien les auteurs classiques⁷³, il m'a initié⁷⁴ et m'a communiqué ses travaux pratiques et j'ai écrit de sa bouche toute la procédure du Lapis Animalis telle qu'il l'avait travaillée’.

John W. Hamilton Jones continue : ‘Le comte de Chazal mourut en 1795, à l'âge de 97 ans, l'année qui suivit l'initiation de Bacstrom. Peut-être était-ce dû à la connaissance de sa fin prochaine qui a incité le Comte à vouloir recommencer le processus depuis le début, pour que son nouveau disciple puisse en tirer profit, mais cela ne devait pas être, car nous apprenons de Bacstrom : ‘Il m'a offert 30 000 dollars espagnols⁷⁵ si je restais avec lui un an pour recommencer le processus, mais ayant déjà reçu l'ordre du président de l'Assemblée des colonies [c.-à-d. Le gouvernement Sans-culotte de l'île] de monter à bord de La Harriet qui se dirigeait vers New York, je n'osai pas rester, et quand le digne vieillard entendit cela de moi, il pleura comme un enfant’.

Qu'apprenons-nous ?

⁷⁰ On pourra lire la mention aux Anecdotes dans : *Letters to the Irwins, The Rosicrucian Seer*, p. 64-65-
<https://epdf.tips/the-rosicrucian-seer-magical-writings-of-frederick-hockley-roots-of-the-golden-d.html>

⁷¹ On appellerait cela aujourd'hui une ‘théorie de la conspiration’.

⁷² *Bacstrom's Alchemical Anthology*. Edited and with an introduction by J.W. Hamilton-Jones. [With plates.], London, John M. Watkins, 1960. Cela sera repris également dans : La lettre de Thot. FGR © Article inédit pour la LdT 55 – juillet 2008 - http://thot.arcadia.free.fr/arcadia/webzine/webzine_no55.html#dernier-article

⁷³ Ceux qui avaient écrit des livres connus sur les pratiques ésotériques ou occultes.

⁷⁴ Dans une lettre, Bacstrom dira qu'il se trouvait seul avec Chazal, Petit-Radel étant à l'écart à converser avec la femme de Francois.

⁷⁵ Le dollar espagnol est le nom américain pour la piastre ou peso espagnol aussi appelé ‘pièce de 8’. Le chiffre 8 donnera le symbole \$ du dollar. Au 17eme siècle un esclave valait 200 dollars. Bacstrom dira aussi ailleurs que Chazal lui avait remis \$300, somme qu'il utilisa pour payer son voyage.

- La mention de Petit-Radel est intéressante. Philippe Petit-Radel (1749-1815) est bien un chirurgien français qui avait déjà séjourné environ deux ou trois ans à Surate, état du Gujarāt, Inde, où il avait effectué une sorte d'internat en qualité de chirurgien-major d'un régiment. Revenu au pays, il a bien 'fui la France' pour les Indes Orientales en juin 1793 c.-à-d. au commencement de la Terreur. Pendant la traversée, il sauve d'une maladie grave une jeune fille, dont il devint fou amoureux. Toutefois, il ne reçoit rien en retour et est même écarté pour un autre. Il restera toujours fidèle au souvenir de cet amour et ne se maria jamais. Il vit deux ans à la Réunion, puis passe en Amérique pour revenir en France vers 1797-1798. Petit-Radel était un personnage⁷⁶ assez étrange. Il n'était pas dans l'ésotérisme mais il aimait le Latin, jouait très bien de la flûte et parlait l'anglais couramment. Il écrivit des poésies mi- bouffonnes mi- érotiques et des livres aux sujets surprenants tels que : *Essai sur le lait, Traité sur les vaisseaux absorbants*, traduit de Cruikshank ; *Sur les maladies et accidents qui demandent de prompts secours* ; *Manuel de médecine* et l'insolite *Conseils aux femmes de quarante-cinq à cinquante ans*, etc. Il était Franc-maçon⁷⁷.
- On a la preuve⁷⁸ que Petit-Radel était à Maurice en 1793 et avec un Dr. Macé -qui y était depuis 1791- il a exploré l'île. Adrien d'Épinay lui donne une arrivée au mois d'octobre 1793. L'initiation, selon Bacstrom, s'étant faite en septembre 1794 après six mois forcés à vivre à Maurice, Petit-Radel et lui ont dû se rencontrer après mars 1794. C'est fort possible, donc, qu'ils se soient rencontrés. Il est aussi prouvé que Petit-Radel arrive à Bourbon en 1794⁷⁹.
- La mention que, lors de la rencontre, Bacstrom était déjà chirurgien d'un bateau en partance de Maurice pour l'Amérique, semble indiquer que la rencontre avec Petit-Radel, à Port-Louis, puis avec Chazal se soit faite rapidement vers la fin de son séjour juste avant de partir. Il dit lui-même, d'ailleurs, avoir quitté l'île précipitamment sous la pression du gouvernement révolutionnaire qu'il décrit avec précision historique comme 'Sans-culotte'.
- Petit-Radel et Bacstrom étaient chirurgiens et parlaient anglais. De plus, l'appartenance à la Franc-maçonnerie pourrait avoir favorisé leur rencontre.
- Comment Petit-Radel connaissait-il Chazal ? On ne sait rien. Petit-Radel présente Bacstrom à Chazal. Pourquoi et à quel titre ? Bacstrom est silencieux là-dessus.

⁷⁶ Lire : Constant Saucerotte, *Les médecins pendant la Révolution*, Éd. Louis Pariente, 1989 ISBN 978-2-902474-55-4 - Mireille Habert, Philippe Petit-Radel, *Un voyageur dans l'océan Indien. Journée de l'Antiquité*, Apr. 2009, Saint Denis, France.

⁷⁷ Alain LE BIHAN, *LA FRANC-MAÇONNERIE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DU XVIII^e SIÈCLE*, *Annales historiques de la Révolution française*, 46e Année, No. 215 (Janvier-Mars 1974), pp. 39-62, Armand Colin.

⁷⁸ Anthony Cheke, Julian P. Hume, *Lost land of the dodo: an ecological history of Mauritius, Reunion, Rodrigues*, 2008, Yale University Press, p.316 - Adrien d'Épinay le mentionne également.

⁷⁹ On sait que Petit-Radel fit un voyage à Bourbon en 1794. Il le relata dans un livre écrit en latin et publié en français *Un voyage à l'île Bourbon en 1794*, dans *Album Roussin*, Saint Denis 1865, t.4-On lira aussi en ligne un récit de Petit-Radel sur un château de l'île Bourbon où il séjourna lui-même en 1794. In Nathalie Valentine Legros & Geoffroy Géraud Legros, *L'étrange château du Gol et les dromadaires*, La Réunion, pays oublié, jeudi, 4 septembre 2014, Chroniques réunionnaises à quatre mains, avec Geoffroy Géraud Legros et Nathalie Valentine Legros- http://7lameslamer.net/spip.php?page=imprimer_article&id_article=1100

Le général d'Herville meurt à Paris, le 19 juin 1830, à l'âge de plus de 81 ans.

Le plan de défense que d'Herville présente est daté du 1er janvier 1797. Il se trouve aux archives du ministère de la marine et des colonies. D'Herville, dans les dernières années de sa vie, a détruit une collection de notes sur l'Inde et l'île France qui eussent été précieuses à consulter.

— Arrivée à l'île de France de Petit-Radel. Je ne peux mieux faire que de transcrire ici le préambule d'un intéressant travail qui a été publié dans le journal *The Merchants and Planters Gazette* de l'île Maurice, le 29 et le 30 septembre 1885. Petit-Radel eut pour frère aîné Louis François, architecte, et pour frère cadet Louis Charles François, archéologue. Ce fut à Surate qu'il séjourna pendant près de cinq années.

Voici la note dont il est question, et qui est due à M. Théodore Sauzier.

“ Philippe Petit Radel, chirurgien et littérateur français, est né le 7 février 1749, à Paris, où il est mort le 3 novembre 1815, après une vie tourmentée. Maître-ès-arts à dix-sept ans, il entra, par concours, à l'hôpital de la Charité. Après avoir obtenu une médaille, il fut nommé aide-major aux Invalides ; et ne continua pas moins ses études médicales et chirurgicales sous la direction de Sabatier, qui lui fut un maître toujours cher.

“ Nommé, en 1774, chirurgien-major du roi pour les possessions françaises de l'Inde, il occupa ce poste pendant cinq ans, et en profita pour se fortifier dans la langue anglaise, ce qui, plus tard, en 1787, lui permit de donner et de publier plusieurs traductions d'ouvrages de médecine écrits en anglais.

“ A son retour en France, il se fit recevoir docteur en médecine de l'Université de Rennes (1779), et ensuite à Paris. Il ouvrit, dans cette capitale, une école particulière, et, pendant deux ans, il y enseigna l'anatomie et la chirurgie. En 1788, il fut pourvu de la chaire de chirurgie. Il s'occupait à collaborer à l'*Encyclopédie méthodique*, lorsque éclata la Révolution.

“ Le 10 août 1792, après avoir prononcé un discours latin d'apparat, il quitta brusquement la capitale et s'enfuit à Bordeaux. Il y faisait des cours publics, quand il fut enrôlé, malgré lui, comme soldat. On voulut l'obliger à marcher contre les insurgés de la Vendée. Mais il réussit à s'échapper de nouveau ; et, en juin 1793, il prit passage sur le *Pigon*, vaisseau américain qui avait été frété pour l'île de France.

“ Après un assez long séjour dans cette colonie, qu'il mit

“ trois mois à parcourir dans tous les sens, il se rendit à l'île Bourbon, et y demeura environ deux ans, jusqu'au jour où il apprit que le capitaine Lewis, qui l'avait amené de Bordeaux quelques années auparavant, était à l'île de France. Il alla l'y rejoindre, et partit avec lui pour les grandes Indes, en avril 1796.

“ De là, il se rendit aux Etats-Unis d'Amérique, en relâchant à l'île de France.

“ De retour pour la seconde fois dans sa patrie, en 1797, il reprit ses études médicales et ses travaux littéraires. Appelé, en 1798, par le suffrage de l'école de médecine de Paris, à la chaire de clinique chirurgicale, Petit-Radel s'y distingua par sa sévérité et par son zèle à rétablir l'ancien usage de parler latin. Il avait pour la langue latine un goût dominant...”

Petit-Radel, tout puritain qu'il était, publia, en cette même langue latine, des poèmes érotiques de très-mauvais goût.

27 Novembre.— Ile de France. Demande, par la société des Amis de la Liberté et de l'Égalité, de la destitution du vice-amiral de Saint-Félix, et de quelques uns de ses officiers.

28 Novembre.— Ile de France. Nouvelles attributions du pouvoir judiciaire, déjà promulguées à l'île de la Réunion le 19 août précédent

29 Novembre.— Un service solennel est chanté à l'église paroissiale du Port-Nord-Ouest en l'honneur de la mort de Marat.

Ile de France. L'assemblée coloniale arrête la destitution de M. de Saint-Félix.

1er Décembre.— Le commissaire civil approuve la destitution de M. de Saint-Félix.

2 Décembre.— Le gouverneur Malartic consent à la destitution de M. de Saint-Félix pour assurer la tranquillité publique.

14 Décembre.— Ile de France. Il est enjoint par l'autorité supérieure à tout possesseur de goudron d'en faire la déclaration.

28 Décembre.— L'assemblée coloniale prend un arrêté qui délègue un commissaire exerçant les fonctions de juge du tribunal de première instance.

— L'abbé Hoffman, ancien militaire, curé de l'église paroissiale du Port-Nord-Ouest de l'île de France, est le seul prêtre de tout le territoire français qui, sous la Terreur, ait su faire respecter la religion par les Sans-culottes eux-mêmes. Il les faisait accompagner le Saint-Sacrement, en armes, pendant les processions, dans le plus profond recueillement.

Arrivée⁸⁰ de Petit Radel à Maurice, octobre 1793.

⁸⁰ Adrien d'Épinay (fils), *Renseignements Pour Servir À L'Histoire de L'île de France*, op. cit. p. 342/3

- Chazal faisait-il partie d'une loge maçonnique⁸¹ ? On ne sait rien. Toutefois, Petit-Radel devait être suffisamment important pour qu'Adrien Lépinay le mentionne⁸². C'était un professeur de médecine réputé et il se peut que Chazal l'avait consulté sur sa santé.
- Chazal avait peut-être des vues très larges mais on peut s'étonner qu'il ait invité Bacstrom sur sa propriété alors qu'il est 'persona non grata' en la colonie. De plus, dans sa lettre du 16 mars 1804 à Alexander Tilloch, Bacstrom dit être resté 8 jours avec Chazal et Petit-Radel sur la propriété de François.
- Enfin, la date du 12 septembre 1794 invite à des recherches poussées. Chazal pouvait-il matériellement rencontrer Bacstrom ? Septembre 1794 est un mois très agité à Maurice, mois pendant lequel les Sans-Culottes agitent la population. 'Il y avait d'abord eu la fête des Vendanges, le 3eme jour des Grandes Sans-Culottides (le 20 septembre 1794) puis la fête du 5eme jour complémentaire an II (21 septembre 1794) sur le Champ de Mars au Port de La Montagne célébrant à la fois 'l'Établissement de la République et le triomphe des Français à la reprise de Toulon', à laquelle l'Assemblée coloniale ordonne à tous les corps constitués de l'Île de France d'assister. Une fête qui, si l'on en croit Maure qui en a fait une description féroce, se serait, de par la volonté des sans-culottes, étalée en réalité sur cinq jours⁸³.'

FRANÇOIS VU PAR BACSTROM

Arthur Edward Waite résume des informations que Bacstrom avait données sur Chazal dans sa lettre⁸⁴ du 16 mars 1804 à Alexandre Tilloch :

'Il était l'homme le plus sensible, le plus savant et le plus opulent de l'île. Il possédait le pouvoir d'observer les événements à distance et a enregistré dans un journal tout ce qui se passait à Paris à l'époque de la Révolution française, bien que la communication physique entre la France et Maurice fût complètement coupée à cette époque. Il a gardé des traces de ses expériences magiques et des remèdes qu'il avait effectués au moyen de magnétisme animal, d'électricité, de galvanisme, etc., attestés par les personnes les plus respectables de l'île. Il possédait une riche collection de médailles d'or, de pierres précieuses, brutes, et serties. Sa bibliothèque contenait plus de mille volumes dans toutes les langues et il possédait un laboratoire et un appareil comprenant des instruments astronomiques et mathématiques. Il avait obtenu le Lapis Philosophorum et la Pierre Animale. Par le premier, il a acquis ce qu'il possédait et par le second, qu'il a toujours porté sur lui lors d'expériences magiques, il a préservé sa santé jusqu'à 97 ans. Permettant à Bacstrom de manipuler les substances, il effectuait la transmutation du vif argent⁸⁵ en or. Il dit à Bacstrom qu'il avait réussi à fabriquer la pierre philosophale à son premier essai la deuxième année après son arrivée à Port-Louis, conformément aux instructions qu'il avait reçues à Paris en

⁸¹ La Loge des Vingt-Un fut créée à Maurice entre 1779 et 1781 sous l'impulsion de Ricard de Bignicourt. Elle disparut avant 1807. Toutefois, on s'imagine mal François membre de cette loge parce que la loge des Vingt-Un était constituée de maçons d'une classe sociale inférieure et ils y étaient très peu nombreux. En 1789 il n'y avait que 16 membres. La Loge des Vingt-Un était dotée, il est vrai, d'un chapitre Rose-Croix (18^{ème} degré). Ce serait éclairant d'avoir la preuve que François faisait partie de l'une et/ou de l'autre. In Sandra Danielle Brinda Venkaya-Reichert. *La franc-maçonnerie à l'Île Maurice de 1778 à 1915 : entre influences françaises et britanniques, la construction d'une identité mauricienne*. 2017. Histoire. Université Michel de Montaigne Bordeaux.

⁸² Voir plus haut la mention qu'en fait Adrien d'Épinay.

⁸³ *Peut-on parler de déchristianisation des Mascareignes à l'époque révolutionnaire ?* Claude Wanquet-revue Ahioi Cresoi. Revue des Mascareignes n°3 - 2001 - *Chrétientés australes du XVIII^{ème} à nos jours*.

⁸⁴ Lettre du 16 mars 1804, *The Astrologer, and Oracle of Destiny*, op. cit. p.118 - Arthur Edward Waite dans *La véritable histoire des Rosicruciens*, 1887 et *La Confrérie de la Rose-Croix*, 1924.

⁸⁵ Le mercure.

1740, et qu'il trouverait le *Theatrum Chemicum Britannicum*⁸⁶ d'Elias Ashmole une aide précieuse. Tels sont quelques-uns des détails que Bacstrom donne de son maître en alchimie.' Qu'apprenons-nous ?

- La description que Bacstrom fait de François étonne par son vague général et l'absence de détails. Bacstrom qui a passé tant d'années à voyager et à rencontrer des gens de pays différents est incapable de donner une description physique de Chazal.
- François est dit être un 'digne vieillard de 97 ans'. On sait que ce n'était pas là son âge réel ; il n'en avait que 63. Comment un chirurgien qui connaît l'anatomie humaine et qui a opéré sur des centaines d'hommes de tous âges peut-il se tromper de près de trente-cinq ans ? Car, ici, Bacstrom nous présente un vieillard cacochyme à la constitution débile qui fond en larmes devant un étranger et ne se contrôle plus. Heureusement qu'il lui accorde une certaine dignité ! Bacstrom, le médecin, a-t-il réellement rencontré et vu François ? Et ce pendant 8 jours ?
- Nous savons, il est vrai, qu'en 1792 François lui-même disait que sa santé était 'altérée'⁸⁷ et qu'il pensait prendre sa retraite. Cependant, Bacstrom, presque en se contredisant mais en citant Chazal, dira que ce dernier 'avait préservé sa santé jusqu'à 97 ans' grâce à la Pierre Animale mais prétendait être de mauvaise constitution pour ne pas être nommé chef des Sans-culottes. Ceci soit dit, on voit toutefois mal des extrémistes politiques, qui voulaient faire table rase de tout, mettre un presque centenaire à leur tête. C'est une mauvaise lecture des personnalités car il suppose les Sans-culottes et François être du même bord. En définitive, la mention d'un vieillard aux nerfs fragiles ne cadre pas non plus très bien avec l'image d'un François qui a encore toutes ses facultés intellectuelles, se promène dans ses grands jardins et serait capable de mener des troupes.
- 'Il était l'homme le plus sensible, le plus savant et le plus opulent de l'île' sonne comme une rengaine, comme s'il répétait la rumeur ou bien les impressions de Petit-Radel.
- Bacstrom fait aussi un portrait de François comme celui d'un homme doué de pouvoirs surnaturels. Avait-il vraiment le 'pouvoir d'observer les événements à distance' ? Ici, je pense qu'il prête à Chazal des dons que d'autres possédaient à Maurice. Dans les années 1780, un Français venu à Maurice presque en même temps que François, Etienne Bottineau⁸⁸, pouvait discerner le mouvement de centaines de navires à des distances très éloignées sur l'océan. En informant régulièrement les autorités de l'île, Bottineau protégeait ainsi Maurice. Il était célèbre et, fait digne d'être rapporté, Bottineau a toujours affirmé qu'il n'y avait là rien d'un don de clairvoyance ou d'une pratique magique mais que c'était, bien au contraire, une science qu'il appelait nauscopie et qui se fondait sur l'observation. Cette faculté n'était pas limitée à lui seul car il semble que quelques-uns dans l'océan indien la possédaient également.

⁸⁶ *Theatrum Chemicum Britannicum. Containing Severall Poetical Pieces of our Famous English Philosophers, who have written the Hermetique Mysteries in their owne Ancient Language. Faithfully Collected into one Volume, with Annotations thereon*, by Elias Ashmole, Esq. Qui est Mercuriophilus Anglicus. The first part, London, Printed by J. Grismond for Nath: Brooke, at the Angel in Cornhill. MDCLII. [1652, la version PDF peut se télécharger a : https://openlibrary.org/books/OL15198250M/Theatrum_chemicum_britannicum].

⁸⁷ *Lettre de François de Chazal à Pierre*, datée du 16 avril 1792 des Pamplemousses : '... Ma santé altérée par les travaux excessifs m'a déterminé à me démettre en janvier dernier de la place de Maire'. Pierre avait, lui, écrit à François le 17 août 1785, que sa santé était 'délabrée'. Il avait encore 27 années devant lui à vivre et mourra à l'âge de 83 ans !

⁸⁸ Lorsque j'étais adolescent mon père me parlait parfois de ce Bottineau. Bottineau décrivit cette science dans : Etienne Bottineau, *Extrait Du Mémoire de M. Bottineau Sur La Nauscopie Ou l'Art de Découvrir Les Vaisseaux*, 1786, réédité en 2016 par Hachette Livre-BNF-ISBN : 2019552396, 9782019552398. Lire également l'article complet de : Mike Dash, *Naval gazing : the enigma of Etienne Bottineau*, October 13, 2011, smithsonian.com <https://www.smithsonianmag.com/history/naval-gazing-the-enigma-of-etienne-bottineau-104350154/>

- La description d'instruments scientifiques et d'expériences diverses est crédible. Mais on est surpris que le chirurgien en Bacstrom n'est pas plus intéressé que cela dans les remèdes que François avait trouvés. Il n'y a là rien de vraiment révélateur car, en somme, tout le monde à Maurice savait que François -et d'autres également- se livrait à des observations scientifiques. Mais ce qui est curieux c'est que nulle part Bacstrom ne fait mention du Cabinet d'Histoire Naturelle de François en utilisant ce terme.

Les textes relatant la rencontre entre Chazal et Bacstrom sont plus riches en indices historiques et biographiques sur Petit-Radel que sur Chazal. On l'impression que Bacstrom a emprunté ses renseignements à Petit-Radel. Mais, lui-même, a-t-il *réellement* rencontré Chazal ?

La mention d'un François presque centenaire nous permettra maintenant de présenter le comte de Saint-Germain puisqu'avoir cet âge fait de François un des contemporains du comte. Pour cela on se demandera où et quand François a pu connaître le comte.

CHAZAL ET SAINT-GERMAIN

Le comte de Saint-Germain naît probablement entre 1690 et 1710 (en 1691 selon la légende) et meurt le 27 février 1784 à Eckernförde (Schleswig). C'est en fait un aventurier français du XVIII^e siècle, réputé alchimiste, musicien, peintre et polyglotte. Également réputé immortel, la tradition alchimique lui attribue l'œuvre ésotérique *La Très Sainte Trinosophie*. Il a mystifié la cour de Louis XV par ses diamants énormes, son train de vie et ses anecdotes sur des personnages antiques qu'il disait avoir personnellement connus.

René Guénon fait le rapprochement Chazal/Saint Germain et précise 'j'ai entendu dire autrefois que le marquis de Chazal [...] aurait été disciple du comte de Saint-Germain et même dépositaire de son secret'. Quel secret ? Guénon pense soit à l'immortalité soit à la Pierre Philosophale qui permet de transmuter des substances de peu de valeur en or à moins qu'il ne pense à l'ensemble des secrets. Guénon, toutefois, vivait une vie très simple de mystique soufi en Égypte et rejetait toute considération matérielle 'basse'. Il devait certainement surtout penser à l'immortalité car il ne lui restait plus que quelques années à vivre. Il se fait le rapporteur de bruits qui couraient de son temps et peut-être même bien avant ('j'ai entendu dire autrefois'). Derrière ces chuchotements sans preuves il y a, je pense, ce raisonnement par rapprochement que les pouvoirs extraordinaires prêtés à François n'avaient pu être égalés dans le passé que par Saint-Germain, personnage déjà hors du commun selon la légende. En outre, le fait que François soit Français du XVIII^e siècle, membre de l'aristocratie et magnifié du titre de Comte ou Marquis, fait tout de suite penser à Saint-Germain et aux nobles qui le fréquentaient à la Cour à Versailles et partout ailleurs. Rappelons-nous ce que François aurait dit :

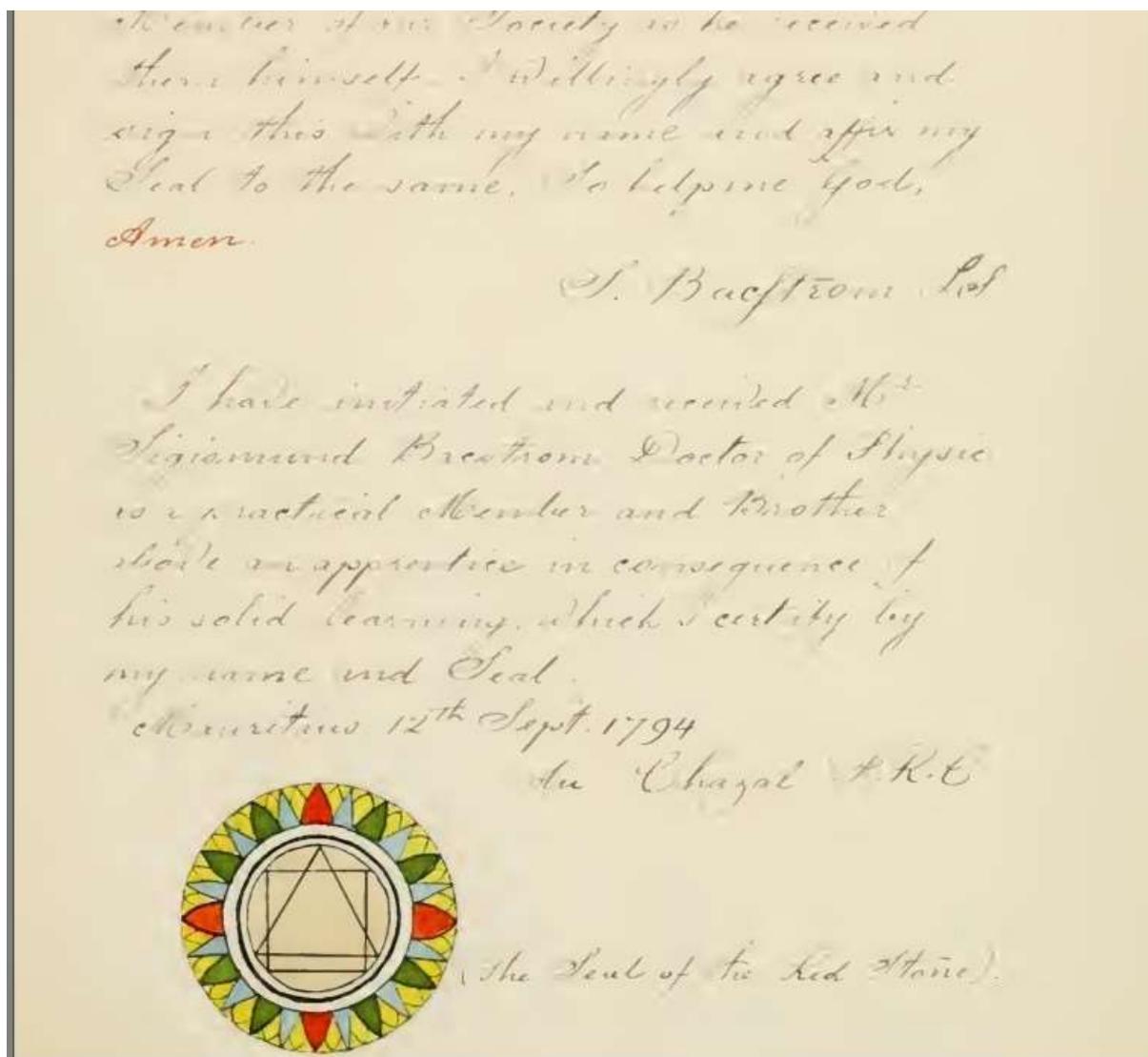
'[Il] dit à Bacstrom qu'il avait réussi à fabriquer la pierre philosophale à son premier essai la deuxième année⁸⁹ après son arrivée à Port-Louis, conformément aux instructions qu'il avait reçues à Paris en 1740, et que [Bacstrom] trouverait le *Theatrum Chemicum Britannicum*⁹⁰ d'Elias Ashmole une aide précieuse.'

Ce texte mentionne le livre '*Theatrum Chemicum Britannicum*' et, un peu avant, il mentionne aussi '*La Pierre Animale*'. Ces mots se retrouvent dans une argumentation de Francis Garnier visant à montrer la nationalité du maître/initiateur de Chazal. Francis Garnier référence le procédé Pierre Animale à son inventeur George Ripley (env. 1415-1490), un fameux alchimiste anglais, et conclue que l'initiateur de Chazal devait être anglais. 'Il me paraît évident que cette

⁸⁹ On aurait bien aimé ne serait-ce que l'indication d'une date.

⁹⁰ Frédéric Garnier, *L'Héritage de Christian Rosencreutz*, Les Chroniques de Mars, numéro 22, novembre - décembre 2016 (extraits). Les informations viennent d'Arthur Edward Waite dans *La véritable histoire des Rosicruciens*, 1887 et *La Confrérie de la Rose-Croix*, 1924.

méthode de la Pierre animale soit spécifiquement anglaise, inspirée de l'interprétation des livres de George Ripley [référence notamment à ses *XII portes de l'Alchimie* que l'on retrouve dans le *Theatrum Chemicum Britannicum* et son *Medulla Alchymiae*⁹¹.] Et il poursuit : 'Il y a donc de fortes chances pour que le maitre/l'initiateur de François de Chazal soit bien de culture anglo-saxonne ou même anglais de naissance⁹².'



Document⁹³ S. Bacstrom et F. de Chazal, 1794, signatures et sceau, Coll. Manly Palmer Hall

Armé de telles informations, le seul candidat remplissant ces conditions ne peut être que Saint-Germain. Lui-même ne peut y échapper.

Résidant à Londres où il brille depuis plusieurs années dans les salons comme musicien, Saint-Germain ne quitte la capitale britannique qu'en 1746. À cette date François vit en France et a quinze ans. Si le Comte a transmis ses secrets à Chazal en 1740, ce dernier avait alors 9 ans. Il faut alors supposer que Saint-Germain était venu en France ou bien François en Angleterre pour la transmission des secrets. Mais pourquoi choisir un aussi jeune enfant ? Et cela suppose

⁹¹ *La Moelle d'Alchimie*, ouvrage d'alchimie écrit en Latin par George Ripley, un Anglais.

⁹² Garnier accepte les dires de Bacstrom. On peut néanmoins s'étonner qu'aucun ouvrage écrit en français n'ait été mentionné par Chazal. Curieusement, tous les 'auteurs classiques' mentionnés par lui sont anglais.

⁹³ Il s'agit de la dernière page.

une initiation rapide. Après 1746 on perd la trace du comte pendant 12 ans. Pour certains, il se retire en Allemagne où il se consacre à ses recherches chimiques et alchimiques. Pour d'autres, il voyage jusqu'en Inde et au Tibet : aucune preuve de ces voyages n'est avancée, mais on constate plus tard, en effet, que le comte a une profonde connaissance de l'Orient. Il arrive à Paris au début de 1758. Or, c'est en 1756, deux ans auparavant, que François prend du service dans la Compagnie des Indes, et, après un premier voyage à l'île de France, va s'y établir définitivement en 1763. Saint-Germain tient un laboratoire d'alchimie au château de Chambord mais c'est à la cour qu'on le voit le plus souvent. Il fuit Paris en 1766, Maurepas, ministre de Louis XV, voulant le faire arrêter.

On pourrait placer une initiation vers le début des années 1760 mais Bacstrom n'en démord pas : l'initiation s'est bien passée en 1740 et à Paris.

Mais qu'est *réellement* le document Chazal/Bacstrom ?

LE DOCUMENT CHAZAL/BACSTROM

On sait qu'une copie du document Chazal/Bacstrom faisait partie de la bibliothèque de Frederick Hockley⁹⁴ où elle fut retrouvée par Arthur Edward Waite qui, par la suite, le fit largement connaître dans son *Histoire Réelle des Rosicruciens*⁹⁵ en 1887.

Il⁹⁶ contient l'engagement que Bacstrom, l'apprenti Rosicrucien, prend envers la confrérie de la Rose-Croix lors de son initiation par Chazal. C'est une promesse en 14 points envers la confrérie et est signé par Bacstrom et **du** Chazal, F.R.C. en date du 12 septembre 1794.

Le document reproduit ci-dessus est une autre copie et se trouve, lui, dans la collection Manly Palmer Hall. Il est signé par Bacstrom et **du** Chazal FRC. François a aussi apposé son sceau appelé 'Le Sceau de la Pierre Rouge'. Rappelons-le, FRC c.-à-d. Frater Rosae Crucis -pour un homme- est un titre que ceux qui ont été initiés dans le dixième degré de la Rose-Croix peuvent mettre après leur nom. Le catalogue ne précise pas si c'est un original ou une copie.

Ce document soulève certaines questions :

- Ce document est-il l'original de 1794 ou une copie ultérieure ? Il ne peut pas être l'original. Voici ce qu'écrit un chercheur universitaire⁹⁷ : 'Hockley produisit aux yeux de tout le monde le document d'initiation et le journal privé de Sigismund Bacstrom, items qui furent plus tard aux mains de la Société Théosophique. Ils furent détruits dans un incendie dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle. Les seuls exemplaires restants de ces deux documents sont sous la forme de transcriptions⁹⁸ faites par Hockley en 1833.'
- La main, d'ailleurs, qui a écrit le document semble avoir été celle d'un Anglais. Il suffit d'examiner les lettres 'r'. On se trouve bien en face d'une copie.

⁹⁴ Cette copie se trouve à Harvard et peut se recevoir immédiatement par email sur demande. Harvard University - Andover-Harvard Theological Library / Bacstrom, Sigismund. Copy of the Admission of Sigismund Bacstrom into the Fraternity of Rosicrucians by Frederick Hockley, 1839. Andover-Harvard Theological Library, Harvard Divinity School, Cambridge, Mass. <https://hollisarchives.lib.harvard.edu/repositories/12/re-sources/1052>. Selon Samuel Scarborough, cette copie daterait de 1833. Samuel Scarborough, *Frederick Hockley: A Hidden Force behind the 19th Century English Occult Revival*, Journal of the Western Mystery Tradition, 2008, No. 14, Vol. 2. Vernal Equinox.

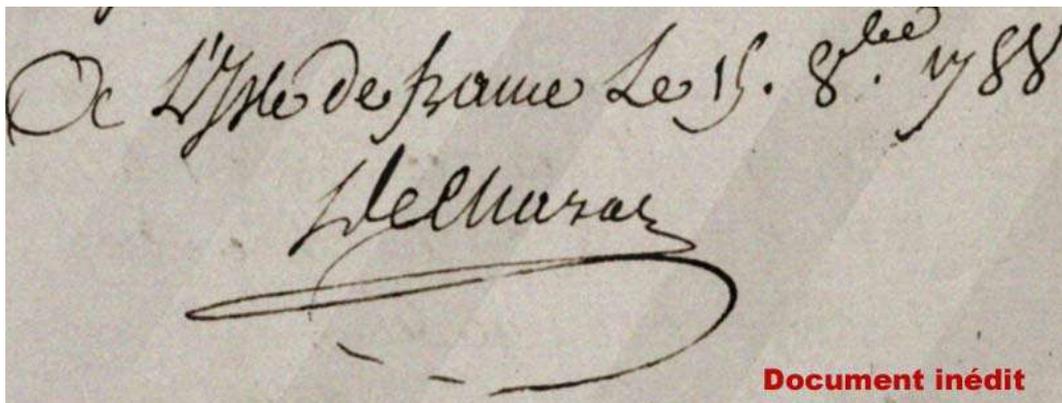
⁹⁵ Arthur Edward Waite, *The Real History of The Rosicrucians*, 1887. Le texte complet se trouve à la fin de cet article.

⁹⁶ Le document décrit ici se trouve dans *The Manly Palmer Hall Manuscript Collection Box 18 Volume 19, J. Paul Getty Museum à Malibu* On peut le télécharger à : <https://archive.org/details/ManlyPalmerHall-Box18Ms102V20> [aller tout en bas>clicquer numéro32>choisir version PDF.] Manly Palmer Hall (1901-1990) était Canadien, Rosicrucien, conférencier célèbre et avide collectionneur de textes ésotériques.

⁹⁷ Samuel Scarborough, *Frederick Hockley: A Hidden Force behind the 19th Century English Occult Revival*, op. cit.

⁹⁸ Hockley, F. 2007. *A Journal of a Rosicrucian Philosopher, from April 30th to June 15th, 1797*. Privately published facsimile manuscript issued by the Hell Fire Club of Bacstrom's Journal copied by Frederick Hockley in 1833.

- On peut se demander comment François a pu signer ‘du Chazal’. Cette erreur est incompréhensible. Est-ce une inexactitude de copiste ? Mais elle se trouve être reproduite dans les deux copies. Dans le document ci-dessous, obligeamment fourni par Frédéric Garnier, et qui comporte la signature de François, la signature de Chazal a bien la lettre **de** juste avant et on ne peut pas confondre la lettre **e** avec un **u** dans la signature de François ! On sait que Hockley faisait ses copies en travaillant tard la nuit à la lumière à gaz. Mais, même là, on devrait retrouver la même erreur ailleurs dans le texte. Or, elle n’y est pas. Ceci semble indiquer que ‘du Chazal’ était dans l’original.



Signature de François de Chazal, document inédit découvert par Frédéric Garnier au cours de son enquête sur l’Adepte et Frère de la ROSE-CROIX. (*Document Chroniques de Mars*).

- Étrangement, Bacstrom parla toujours de Louis et non de François, comme d’ailleurs le feront et, pour longtemps, les commentateurs occultistes qui sont venus après lui.
- Notons que le titre de Comte est incorrect. On ne voit pas François se parer de ce titre et encore moins à un moment où la Terreur gronde à Paris et que bien des nobles titrés s’affolent et perdent la tête. De plus, François avait la qualification nobiliaire d’écuyer mais pas de titre et, de toute façon, les titres avaient été abolis la nuit du 4 août 1789. Enfin, les nobles de France ne faisaient pas très attention aux titres sauf à celui de duc, seule comptait l’ancienneté de leur noblesse dans les préséances, un duc passant de toutes façons avant tout le monde. Bacstrom, néanmoins, utilise un terme de l’Ancien Régime et semble tout ignorer de la réalité historique qui a changé. Sa présence dans ces textes suscite un doute et met mal à l’aise.
- La rédaction du document en anglais soulève, bien entendu, des questions. Il est rédigé en excellent anglais d’époque. François parlait-il ou écrivait-il un anglais aussi bon ? Est-ce là la traduction d’un formulaire en français ? Comme il a été rédigé à Pamploumousses, qui l’aurait traduit alors que tout s’est passé dans le secret et entre deux protagonistes seulement ? Bacstrom précise, ‘nous étions seuls’. Peut-on imaginer les deux converser en anglais alors que les Anglais bloquaient Maurice et que la première bataille de Rivière Noire se passe le 22 octobre 1794 ? Fait troublant, Bacstrom dira qu’ils conversaient en français et son texte dénote un excellent français ! Si tel était le cas, il aurait été plus logique pour François de tout rédiger en français. Mais il est vrai que c’est Bacstrom qui a prêté serment. Mais comment peut-on imaginer les deux compères deviser tranquillement en excellent français toute une semaine et, d’un coup, passer en un anglais tout aussi excellent pour le serment et la rédaction du document ?

- Le sceau est le sceau personnel d'un frère initié d'une confrérie. Mais, pourquoi reproduire aussi nettement un sceau dans une copie ? Il fallait écrire : le signataire a apposé son sceau. Ce qui suggère la fabrication d'une copie d'un sceau. Mais qui a reproduit ce sceau qui ressemble à un vrai ? N'est-on pas, ici, à la frontière d'une contrefaçon et d'un faux et usage de faux ?
- On remarquera que le sceau sur le document de la collection Manly Palmer est différent de celui reproduit par Waite. Les figures géométriques (triangle, cercle et carré) ont bien les mêmes positions et proportions mais le reste est différent. Saisissant le cassette un ésotériste italien propose que la copie de la collection Manly Palmer devait être l'original ! Mais comment donc ! Or, il est question ici, en principe, de deux copies du même original. Toutefois, la considération qui suit détruit ce point de vue.
- Les noms 'Isle of Mauritius' au début et 'Mauritius' à la fin du document frappent par leur anachronisme. L'île ne prit le nom de Mauritius qu'à sa prise par les Anglais en 1810⁹⁹, 5 ans après le décès de Bacstrom. En 1794, elle était bel et bien encore française et, notons-le, 'à l'Isle de France' figure dans la signature de François ci-dessus. La copie de la collection Manly Palmer n'est donc pas l'original. Pire, l'anachronisme se retrouve dans l'autre copie. On pourrait arguer qu'étant des copies, le copiste a pu inconsciemment transformer le nom pour le rendre plus compréhensible. Hockley ne faisait pourtant des copies que pour lui seul. De toute façon, on n'a plus, ici, la garantie du tout que les copies soient des miroirs de l'original.
- 'Pampelmouse' au début du document pour 'Pamplemousses' [Pampelavuso chez Waite] est la graphie d'une prononciation à l'anglaise. Cette erreur peut ou peut ne pas provenir d'un copiste. On copie, toutefois, ce qu'on lit et non ce qu'on entend. Si c'était dans l'original rédigé à Pamplemousses, François aurait relu et corrigé cela dans le document. On voit mal un homme instruit passer là-dessus. Cela suscite encore le doute et met mal à l'aise.
- Le texte, en définitive, a des erreurs si incompréhensibles, voire fatales, qu'elles ne pardonnent pas. On arrive très naturellement même à penser que le document originel aurait bien pu être un faux c.-à-d. une fabrication cynique de Bacstrom.
- 2 ½ ans seulement après sa propre initiation Bacstrom a initié un de ses disciples. Il a utilisé le même formulaire en 14 points et apposé son sceau sur le document. Il avait donc très rapidement atteint le 10ème degré !
- Lorsque Bacstrom s'installa à Londres en 1795, un de ses élèves les plus importants fut l'Ecossois Alexander Tilloch, le rédacteur du *Philosophical Magazine*, qui se concentrait sur des articles de recherches scientifiques. En 1960, on a retrouvé dans la Collection Ferguson de la bibliothèque universitaire de Glasgow une copie du document d'admission de Tilloch dans la Bacstrom's Rosicrucian Society, signée par Bacstrom et faite à Londres le 5 avril 1797¹⁰⁰. À deux détails près -le sceau et le nom en hébreu- ce document est en tout point identique à celui de Chazal. Les deux documents, donc, - puisqu'ils sont identiques- consistent en quatorze promesses ou obligations, la plupart desquelles sont assez directes. Un article important est la quatrième obligation, qui se termine par un long paragraphe sur les droits égaux des femmes concernant leur adhésion possible à la Société Rosa Crucis. Dans l'article 9 il y a l'indication d'une attitude plutôt sèche envers l'église et le clergé de cette époque. Enfin, dans l'obligation 13, la

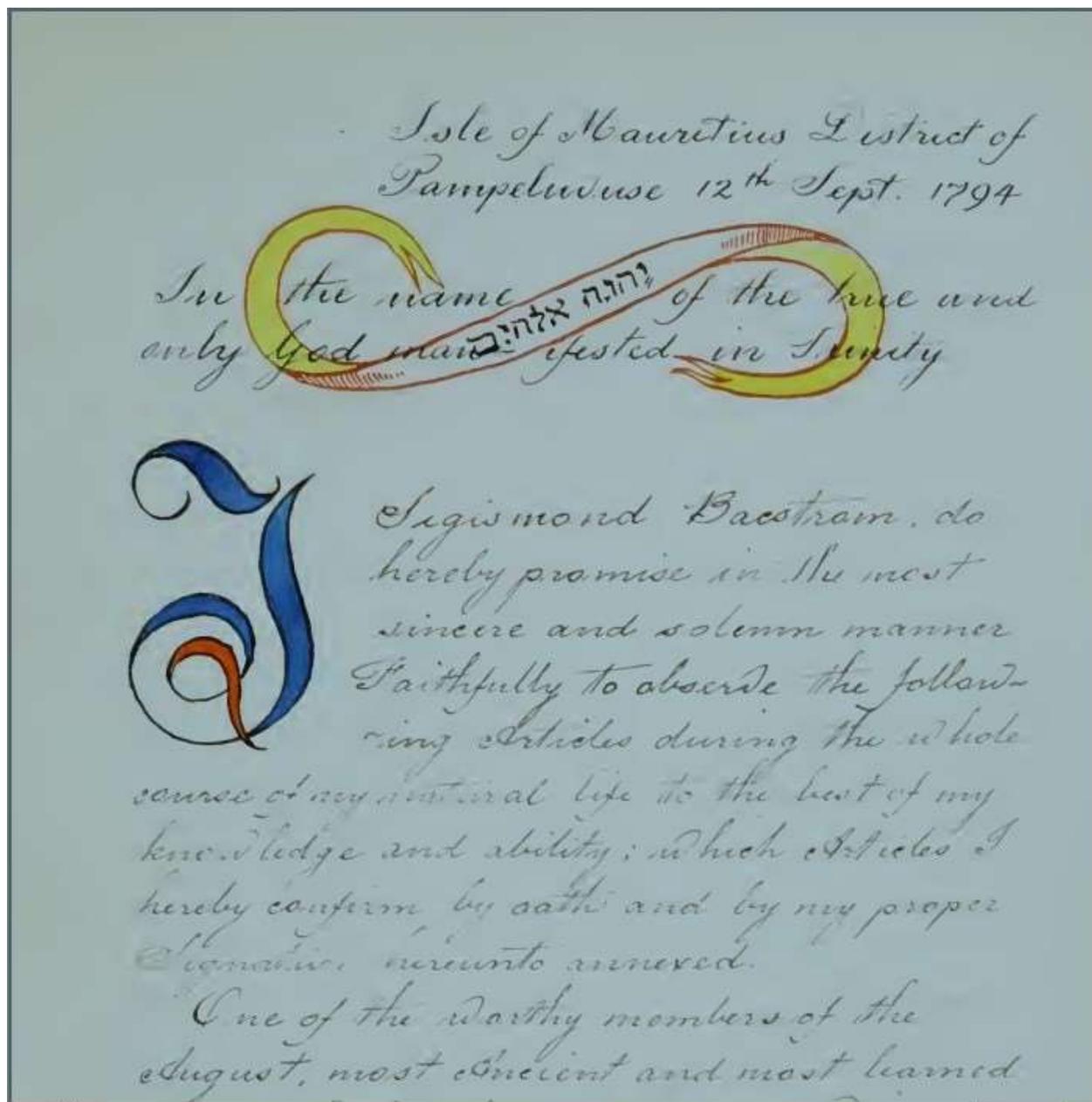
⁹⁹ Le 11 novembre 1815, Ann Flinders, la veuve de Matthew Flinders, écrira à John Barrow Esq, Admiralty, pour envoyer un colis à Thomas Pitot, Isle de France. Le nouveau nom mettra du temps à s'imposer.

¹⁰⁰ Curieusement à la même époque Tilloch avait inventé un procédé de gravure et d'imprimerie extrêmement efficace pour rendre la fabrication de faux billets de banque impossible.

charité de la confrérie invitée à guérir les malades, est curieusement limitée à un seul type d'individus.

- Toutefois, si c'est un faux, quel intérêt aurait eu Bacstrom à inventer une initiation, qui plus est, par un maître totalement inconnu et dans une île si éloignée ? L'ombre, en filigrane, de Saint Germain, y serait-elle pour quelque chose ?

Voyons maintenant comment certains occultistes ont expliqué cette accumulation fâcheuse d'inexactitudes.



Document Chazal/Bacstrom, 1794, Coll. Manly Palmer Hall, page 1

COPIES ET ORIGINAUX

Curieusement, la plupart des commentateurs modernes ne relèvent que des erreurs de copiste et uniquement pour 'du Chazel' dans le document et 'Louis' et des dates dans les récits.

Frederic Garnier aborde le problème avec candeur si ce n'est un brin même de désinvolture.¹⁰¹ Il écrit :

‘Malgré certaines inexactitudes au niveau des dates, et l’usage du nom de Louis de Chazal ou de Chazel qui semble être des erreurs des copistes ou peut être un des moyens de détourner l’attention du vrai de Chazal, les copies des documents de Bacstrom ont leur validité. Comme le grand Fulcanelli, il semble que ‘l’état d’adeptat’ rende insaisissable historiquement, le biographique’. Garnier, ici, se veut prudent et émet des hypothèses : ‘il semble que...’, etc. Cependant, ses déclarations attirent les remarques suivantes :

- On peut se demander pourquoi ‘l’usage du nom de Louis de Chazal ou de Chazel [...] peut être aussi un des moyens de détourner l’attention du vrai de Chazal’. Pourquoi la nécessité de détourner l’attention du vrai de Chazal ?
- En 1794, il n’y avait qu’un Chazal mâle à Maurice, ses neveux étant en France. Ça ne peut de toute manière pas être l’un d’eux puisqu’ils avaient chacun moins de 97 ans. Prendre un nom d’emprunt et prendre le nom d’un autre nous présente l’un devant un mystère -il ne donne pas son identité- et l’autre devant un magistrat -il a pris l’identité d’un autre. La personne qui a signé Chazal est donc passible des tribunaux. Et pourquoi la comparaison avec Fulcanelli¹⁰² qui n’a jamais pris le nom de quelqu’un d’autre ?
- Si on pousse la pensée de Garnier dans sa logique, sous le nom Chazal il se cache peut-être quelqu’un d’autre qui n’est pas François et François de la Genesté pourrait *réellement* bien ne pas être un initié Rosicrucien. Dans ce cas, dans le document, qui se cache sous le nom de Bacstrom ?
- Garnier nous livre aussi un paradoxe. Les copies sont valides parce que ce sont d’authentiques copies de documents -disparus, il est vrai- mais disparus pour de bonnes raisons. Mais comment sont-elles valides ? Les documents originaux ont disparu pour mieux garder le secret que détient l’initié. Ils ont disparu parce que justement on ne doit jamais rien savoir d’un initié. L’initié, une fois qu’il l’est devenu, s’estompe dans une vie secrète ignorée de tous. En fait il vit dans un monde aux vérités si arcanes que les non-initiés en sont exclus. Les documents ont peut-être brûlé mais même ça, ça faisait partie d’un plan supérieur et secret. Rien ne doit rattacher ‘l’adeptat’ à quoique ce soit d’historique’ ou de ‘biographique’. Garnier va même plus loin pour notre plus grande édification. Sur le même site il nous livre une signature de François extraite d’un document ‘inédit’. Inédit certes -on ne pourra jamais le lire- mais suffisamment insaisissable pour alimenter toutes sortes de spéculations.

C’est, en définitive, un peu comme le chat du Cheshire d’*Alice aux Pays des Merveilles*. Le chat tient des propos défiant la raison puis disparaît en ne laissant qu’un sourire. Alice, suivant le félin dans sa propre logique, fait la remarque qu’elle a ‘souvent vu un chat sans sourire mais jamais un sourire sans chat’. Dans la logique de Garnier je pourrai dire que ‘je n’ai jamais vu de document sans signature mais je n’ai jamais vu de signature sans document’. Donnez-moi une signature seulement et j’accepte comme du pain béni qu’il y avait une bonne raison pour faire disparaître le document.

Pour utiliser une métaphore gastronomique on pourrait tout aussi dire que le mystère et le secret les plus absolus sont à l’initié ce que les trous sont au Gruyère : plus il y a de trous, plus c’est du Gruyère mais, hélas, plus il y a de trous, moins il y a de fromage. En toute logique, face à des trous énormes on ne peut que dire : ‘Quel Gruyère énorme, secret et invisible !’. Miam,

¹⁰¹ <https://www.editions-arqa.com/spip.php?article3158>

¹⁰² Fulcanelli, personnage mystérieux ou collectif d’individus selon certains, aurait comme François transmuté du plomb en or mais, en plus, aurait trouvé l’immortalité. Tout comme Banksy, l’artiste mural, il cachait son identité.

miam ! Ainsi, face au vide énorme de documents historiquement fiables, on ne peut que tomber à genoux et croire que François était vraiment un Maître Rosicrucien puissant et extraordinaire. On ne peut qu'être sensible à la simplicité de la logique : l'absence de documents originaux n'est pas si importante puisque de toute façon le fait d'être un véritable initié, 'l'état d'adeptat' ne laisse aucune trace visible.

LES HABITS NEUFS DE L'EMPEREUR

Devant la paucité de documents et parlant de François, Malcolm écrit : 'Comme tout véritable initié, rien de 'visible' n'est resté de cet homme – sauf ces quelques détails.'

Malcolm reprend, lui aussi, ce genre de raisonnement circulaire dont on vient de voir un exemple toxique. Cela résonne comme le conte d'Andersen '*Les Habits Neufs de l'Empereur*' dans lequel des charlatans persuadent l'empereur qu'ils savent confectionner des vêtements que seuls les imbéciles et les incompetents ne savent pas voir. Quand il vient voir l'avancement des travaux il ne voit rien mais n'ose l'avouer parce que personne ne veut d'un roi stupide. Et les ministres qui viennent aussi inspecter le travail n'osent dire qu'ils ne voient rien de peur d'être trouvés incompetents. Puis l'empereur est persuadé de porter ces habits extraordinaires visibles de personne. L'empereur marche majestueusement alors qu'il va tout nu. Seul un petit garçon s'écrie 'Mais il est tout nu !' et c'est alors que tout le monde aussi trouve qu'il est tout nu. L'empereur toutefois fait mine d'ignorer et marche majestueusement comme s'il n'était de rien.

On nous dit que l'absence de documents historiques visibles, vérifiables et analysables est valide puisque l'initié vit un secret non accessible aux non-initiés. Ainsi, la vérité ésotérique/occulte prime sur toute autre vérité et ne peut se vérifier de manière objective.

Nous sommes par conséquent invités à croire en l'authenticité de l'événement¹⁰³ Chazal/Bacstrom parce que justement un apprenti a été initié dans un secret nécessaire comme dans les cultes à mystères antiques. Pourtant ne voit-on pas qu'il n'y a pas de documents fiables pour couvrir la nudité de la narration ? Alors, poursuivra-t-on la narration du mythe de génération en génération ? C'est, je pense, ouvrir la porte grande au fantastique, aux légendes dorées et inviter à la crédulité. Et c'est vraisemblablement une porte que certains personnages ont franchie allégrement, sans esprit critique, tout en maintenant son battant grand ouvert.

L'OR DE FRANÇOIS

On peut également se demander où est passé l'or que François aurait transmuté dans son laboratoire. Explicitant ce que Bacstrom écrit, John W. Hamilton Jones dit¹⁰⁴ :

'François de Chazal démontre son statut d'adepte à Bacstrom en faisant dans son laboratoire démonstration de son pouvoir de transmutation ; il produit d'abord 30 carats d'un or excessivement cassant, vingt-quatre carats d'un or encore plus resplendissant et ductile, de l'or d'une couleur encore plus radieuse quelque peu plus lourd que le dernier.'

Si, dès lors, François pouvait transmuter les métaux en de l'or avec un tel brio, c'est qu'il connaissait les propriétés des métaux et, en réalisant le Grand Œuvre, avait trouvé la Pierre

¹⁰³ Le même phénomène quand il s'agit de sociétés secrètes se retrouve également dans d'autres camps. Dans les années 1930 Louis Charbonneau Lassay 'découvrit' deux confréries initiatiques catholiques datant du Moyen Age et toujours en existence même si très restreintes en nombres d'adeptes : *l'Estoile Internelle* et *la Fraternité des Chevaliers et des Dames du Divin Paraclet*. Puis, ces ordres se seraient dissous vers 1958. Pourtant aucun document n'a jamais été avancé à l'appui. Il semble que ces sociétés secrètes aient été inventées pour détourner les catholiques de l'attrait des religions orientales et plus particulièrement de leurs traditions hermétiques. Charbonneau Lassay et Guénon, quoique différents, se connaissaient et ont longuement correspondu. In J.P Laurant, *Le sens caché dans l'œuvre de René Guénon*, 1975, éditions l'Age d'Homme. P. 216.

¹⁰⁴ John W. Hamilton Jones dans son introduction à *l'Anthologie alchimique de Bacstrom*.

Philosophale. C'est cette Pierre qui permet de transmuter les métaux, de guérir à 100% et d'accorder l'immortalité à son détenteur. Pourquoi alors, deux ans auparavant en 1792, François commande-t-il des livres¹⁰⁵ qui parlent du Grand Œuvre, des métaux, de tout ce qu'il faut pour réaliser la Pierre Philosophale ? Si c'était cela ce qu'il recherchait, alors, dans cette commande de livres de 1792, on voit clairement un François qui cherche encore ce secret à tâtons et non un François maître initié en 1740.

Et puisqu'on parle d'une commande de livres en français, pourquoi donc François suggère-t-il à Bacstrom 'qu'il trouverait le *Theatrum Chemicum Britannicum*¹⁰⁶ d'Elias Ashmole une aide précieuse' ? Le *Theatrum* est une compilation d'écrits rédigés entre les 15 et 16 siècles en un anglais difficile et très vieux. François, pouvait-il lire cet anglais difficile ? Pourquoi ne pas suggérer des livres en français puisqu'ils conversaient en cette langue ? Et on ne voit pas trop à quoi le *Theatrum Chemicum Britannicum* servirait puisque Bacstrom dit avoir pris des notes de ce que François avait opéré sous ses yeux.

Tout de même, une abondance d'or ne se dissimule pas si aisément, à moins de supposer que François ne fabriquait de l'or que très rarement. Mais non ! Bacstrom nous dit que François le faisait souvent et que sa maison était un palais digne de Crésus. J'arrive difficilement à imaginer comment François a pu écouler tant d'or. La légende, toutefois, sous la plume de Bacstrom, se fait encore plus dorée dans les explications. Bacstrom prête à notre Midas des Pamplemousses une fortune estimée à 3 millions de piastres espagnoles et dit que François a doté 100 orphelines de 1 million de piastres chacune. O l'extase, pour un célibataire nouvellement arrivé en cette bonne terre d'Isle de France, que de tenir en main la liste et les noms de ces orphelines ! Autre détail, mais qui met mal à l'aise, c'est la somme de 300,000 piastres¹⁰⁷ que François veut donner aux Sans-Culottes pour les calmer et s'assurer que Bacstrom arrive sain et sauf jusqu'à Port-Louis. C'est un pot-de-vin qui ne cadre pas avec le portrait que d'Épinay nous a donné de lui. Enfin, nous passerons sur les 30,000 piastres que François voulait remettre à Bacstrom pour rester à l'Isle de France et aller plus loin dans sa formation. Mais pourquoi cette offre ? Bacstrom ne savait-il pas maintenant comment obtenir de l'or ?

LA BIBLIOTHEQUE DE FRANÇOIS

Pour finir, nous n'avons plus aucune trace de ces livres ésotériques que François aurait possédés à foison. Les quelques titres mentionnés plus haut, et qui portaient sur le Tarot divinatoire ou sur l'Alchimie, ne semblent pas indiquer une large bibliothèque occulte aux étagères croulant sous la masse de livres. Bacstrom est le seul à en parler mais Frédéric Garnier¹⁰⁸, lui, ne doute pas un instant de leur existence et, en affirmant l'adhésion de François à une loge maçonnique, il esquisse leur sort.

'Beaucoup se demandent encore ce que la bibliothèque de François de Chazal de la Genesté devint après sa mort. Cet alchimiste de premier plan avait initié à la Societas Rosae Crucis plusieurs de ses proches amis, amateurs de Sciences dont certains furent membres comme lui de la même révérende loge 'Vingt et Un'¹⁰⁹ à l'Orient de Port-Louis. Certains habitants de l'île

¹⁰⁵ Par exemple : Etteilla [Jean-Baptiste Aliette], *Les sept nuances de l'œuvre philosophique-hermétique, suivies d'un traité sur la perfection des métaux mis sous l'avant-titre L.D.D.P. (c.-à-d. Le Denier Du Pauvre)*, [op.cit.]

¹⁰⁶ *Theatrum Chemicum Britannicum*. [op.cit.]

¹⁰⁷ Mentionnée par Bacstrom.

¹⁰⁸ Frédéric Garnier, *L'Héritage de Christian Rosencreutz*, Les Chroniques de Mars, numéro 22 - novembre - décembre 2016 (extraits).

¹⁰⁹ La Loge des Vingt-Un fut créée à Maurice entre 1779 et 1781 sous l'impulsion de Ricard de Bignicourt. Elle disparut avant 1807. Toutefois, on voit mal François membre de cette loge parce que la loge des Vingt-Un était constituée de maçons d'une classe sociale inférieure et ils y étaient très peu nombreux. En 1789 il n'y avait que 16 membres. In Sandra Danielle Brinda Venkaya-Reichert. *La franc-maçonnerie à l'île Maurice de 1778 à 1915 : entre influences françaises et britanniques, la construction d'une identité mauricienne*. 2017. Histoire. Université Michel de Montaigne Bordeaux.

Maurice sont propriétaires de livres et d'objets, il a même été question d'un portrait¹¹⁰ ayant appartenu au Comte¹¹¹ ; ce qui laisse entendre qu'il y eut un partage programmé par François de Chazal de la Genesté entre les amis de son cénacle¹¹² Rose-Croix¹¹³. [...].'

Pour certains, il est vrai, une telle solution comblerait en eux un désir de savoir qu'il y a eu aussi transmission de livres rares et merveilleux à d'autres initiés. Encore une fois comment sait-on que cela s'est passé ainsi puisque tout fut fait dans le secret le plus absolu ?

Plutôt que de chercher à savoir ce que sont devenus ces livres, on pourrait peut-être chercher à établir s'ils ont bien existé. Mais, la charge de la preuve ne se trouverait-elle pas plutôt dans l'autre camp ? On nous parle de cette bibliothèque mirifique en s'appuyant sur une copie de ce que Bacstrom a laissé. Toutefois, ce que Bacstrom a dit donne surtout l'impression que toutes ces choses extraordinaires ont été ajoutées pour renforcer la crédibilité du document de 1794.

CONCLUSION

Bacstrom a très certainement rencontré Petit-Radel à un moment où les Sans-culottes s'agitaient. La description que donne Bacstrom de François me paraît être du rapporté et manque de consistance. J'ai cette impression que Bacstrom ne fait que répéter le point de vue d'autres gens sur Chazal. De plus, une cascade d'inexactitudes, de lacunes, d'anachronismes et d'approximations ne me permettent pas de dire que les copies du document Chazal/Bacstrom reproduisent un document témoin d'un évènement historique. Or, la description de François et le récit de l'initiation s'appuient sur ce document. Par conséquent, si le document est historiquement faux, tout s'écroule donc.

'Mais qu'est-ce, donc, qui est faux', me demandera-t-on ?

Si on pouvait produire un document prouvant que François fréquentait un groupe de Rosicruciens à Maurice, ce serait déjà une piste et on saura qu'il aurait pu être Rosicrucien. Mais là n'est pas mon propos. Il s'agit du document Chazal/Bacstrom. Démontre-t-il que François était **réellement** un Maître Rosicrucien, un initié qui a initié un autre à des secrets extraordinaires ?

Ma conviction est que ce document est un faux fabriqué en Angleterre et non un vrai fait à l'Isle de France. De surcroît, les copies d'Hockley ne sont pas celles d'un copiste soucieux d'exactitude.

Le faux a été fait, selon toute vraisemblance, après que Bacstrom eut appris que François était mort. Puis, fort de cette onction, Bacstrom a rapidement initié Alexander Tilloch et a apposé le sceau d'un initié du 10ème degré, élévation que Bacstrom aurait atteint en 2 ½ ans seulement. C'était vraiment aller vite en besogne ! Comme pour sa propre initiation en 1794, en 1797 il n'y avait, une fois de plus, pas besoin de témoins. Bacstrom était maintenant un Maître initié qui initiait d'autres.

C'est là le modèle d'initiation¹¹⁴ de Bacstrom, atypique et improvisé. L'Histoire des initiations ésotériques n'a retenu que ces deux initiations impromptus, 'sauvages', faites à l'arraché même et sans longue période d'apprentissage.

¹¹⁰ On imagine sans peine que ce portrait mystérieux aurait pu être celui du Comte de Saint Germain...

¹¹¹ Garnier n'y voit pas là une erreur.

¹¹² La Loge des Vingt-Un était dotée, il est vrai, d'un chapitre Rose-Croix (18ème degré) mais l'historien n'a pas encore la preuve que François faisait partie et/ou de l'une et de l'autre.

¹¹³ Frédéric Garnier (extraits de *L'Héritage de Christian Rosencreutz*), Les Chroniques de Mars, numéro 22, novembre-décembre 2016.

¹¹⁴ Certains commentateurs ont remarqué l'aspect anarchique de ces deux initiations n'ayant aucune relation avec une structure hiérarchique. Joscelyn Godwin, professeur expert en ésotérisme et adepte lui-même, écrit : 'Comme [Bacstrom] l'a raconté à Tilloch, l'initiation se fit verbalement après une période d'étude. Les deux documents [celui de Bacstrom et celui de Tilloch] précisent que l'initié/le Maître avait remarqué un individu et lui recommande d'en initier aussi un ou deux'. Joscelyn Godwin, *Philosophical Enlightenment*, 1994, Suny Press, page. 120. Godwin, également, ne cite que deux cas. Ensuite, il cite Waite qui avance que ce genre d'initiation faite un peu 'à la sauvage' entre individus éparpillés se pratiquait 'parce qu'il n'y avait pas encore de

Ce n'est pas François de la Genesté qui est au centre du document et des écrits ; c'est Bacstrom lui-même. Il est si intelligent et si brillant, comprend-on, que Chazal le discerne très rapidement et l'initie. Il le mérite. Le récit est agencé de telle sorte que le lecteur a cette mystérieuse mais tenace impression que c'est l'ombre de Saint-Germain qui suivait Chazal partout. Et Bacstrom en ressort, être lumineux, vite détenteur d'un sceau scellant les secrets anciens et à venir. Toutefois, et c'est triste, il n'a aucune parole d'affection, de reconnaissance ou d'amitié respectueuse envers son Maître.

C'est ce document qui a révélé au monde un François Maître Rosicrucien gardien des secrets venus du Temps. Ce document et les récits de Bacstrom ont accrédité la croyance que François avait découvert le secret de la Transmutation de l'or et, sa curiosité le poussant plus avant, il aurait croqué aussi du fruit défendu de l'Arbre de la Connaissance, et serait devenu comme des dieux, connaissant le bien et le mal. Et, O espoir fou, il aurait pu aussi atteindre l'Immortalité. Peut-on souscrire à cette narration, entretenir la légende et continuer le mythe ? Ce serait jouer aux apprentis sorciers pratiquant un massage cardiaque sur un document zombie.

Parfois, le soir, languissant après l'Isle de France, quand le bruissement des filaos (*Casuarina equisetifolia*) couvre les voix des Tisserins (*Ploceus cucullatus*), un soupir et un souffle me susurrent, 'Mais, tiens ! Où est donc passé l'or de Bacstrom ? On n'en parle jamais. Ne sait-on pas qu'il est mort pauvre ?'

Quel visage nous reste-t-il de François après ce 'fake news' ?

Je garde de lui le portrait que nous ont laissé les archives de l'Isle de France, une stèle aux Jardin des Pamplemousses et une espèce de plante aux Mascareignes. Je conserve l'image d'un homme intègre qui a servi sa génération tout en remplissant ses responsabilités pendant des temps difficiles.

C'était, peut-être également, un homme quelque part troublé en lui-même, qui ne trouvait pas de réponses à certaines interrogations métaphysiques et qui, cherchant des convictions profondes ou bien même la connaissance de l'avenir, s'est mis à chercher à tâtons. C'était, peut-être enfin, un homme qui, au soir de sa vie et la sentant usée, aurait aimé savoir comment la prolonger en interrogeant d'autres sciences que celles qui ne pouvaient plus rien pour lui. S'il en était ainsi, alors son secret était celui d'une conscience angoissée et d'un corps malade et non pas celui d'un Immortel doué d'une grande puissance occulte. C'est un secret qu'on ne pourra jamais percer.

Après avoir exposé les voleurs d'Histoire, pouvons-nous, en toute liberté, accorder à François ces vers¹¹⁵ qui nous rendraient un homme fidèle, généreux et serviable ?

'Après s'être imposé toute sa vie le devoir d'être un homme,
Il usa en mourant du droit d'être un héros.'

Il y a toujours un/une Chazal qui nous surprend, nous charme, fascine ou... qui **réellement** nous inspire. Robert Jamet, Bristol, février 2019.

société Rosicrucienne organisée'. Toutefois, cela ressemble beaucoup à une explication a posteriori c.-à-d. après les faits supposés et parce qu'on est persuadé que l'initiation s'est vraiment passée plutôt que sur des preuves bien établies.

¹¹⁵ Victor Hugo, *Actes et Paroles* II, Ch. IX. Il parlait du capitaine du *Normandy* qui, après avoir sauvé son équipage, avait coulé avec son navire le 17 mars 1870.

Isle of Mauritius District of
Pampelouise 12th Sept. 1794

In the name ^{יהוה אלהים} of the true and
only God manifested in Trinity

I Sigismund Bacstrom, do
hereby promise in the most
sincere and solemn manner
Faithfully to observe the follow-
ing Articles during the whole
course of my mortal life to the best of my
knowledge and ability; which Articles I
hereby confirm by oath and by my proper
testaments herunto annexed.

One of the worthy members of the
August, most efficient and most learned
Society "The Investigators of Divine,
Spiritual, and Natural Truth," (which
Society, more than two centuries and a
half ago i.e. in 1490) did separate them-
selves from the three others but were
again united in one Spirit among them-
selves under the renomination of
"Frateros Rosae Crucis" (Brethren of the
Rose Cross) i.e. the Brethren who believe

The Real History of the Rosicrucians, by Arthur Edward Waite, [1887]

<http://www.sacred-texts.com/sro/rhr/rhr31.htm>

CHAPTER XVI. MODERN ROSICRUCIAN SOCIETIES.

p. 408 IT is an opinion entertained by the elect in modern theosophical circles, that the true Rosicrucian Brotherhood migrated into India, and this notion is said to be countenanced by a Latin pamphlet of Henricus Neuhusius, published in 1618, under the title "Pia et utilissima Admonitio de Fratribus Rosæ Crucis," and which was afterwards translated into French. They have developed into Thibetan Brothers, have exchanged Protestant Christianity for esoteric Buddhism, and are no longer interested in the number of the beast. Their violent antipathy to the pope still remains: they have not yet torn him in pieces with nails, but probably expect to accomplish this long-cherished project about the period of the next general cataclysm.

This is an interesting theory which might be debated with profit. I have not personally discovered much trace of the Rosicrucians in India, but the absence of historical documents on this point affords a fine field for the imagination, which writers like Mr Hargrave Jennings should not allow to lie fallow. In my prosaic capacity as a historian, I have not been able to follow in the footsteps of the Fraternity further than the Island of Mauritius. Thanks to the late Mr Frederick Hockley, whose valuable library of books and manuscripts, treating of all branches of occultism, has been recently dispersed, I have discovered that a certain

p. 409 Comte de Chazal accomplished the *magnum opus* in that place at the close of the last century, and that he initiated another artist into the mysteries of the Rosicrucian Fraternity. The Comte de Chazal was possessed of vision at a distance, and witnessed the horrors of the French Revolution from a vast distance, with amazing perspicuity, by means of the mind's eye. The following curious document will be read with no ordinary interest:--

*Copy of the Admission of Dr Bacstrom into the Society of the Rosa Croix by **Le Comte de Ghazal** at the **Island of Mauritius**, with the Seal of the Society.*

ISLE OF MAURITIUS, DISTRICT OF PAMPELAVUSO,
12th Sept. 1794.

In the name of יהוה אלהינו the True and only God Manifested in Trinity.

I, Sigismund Bacstrom, do hereby promise, in the most sincere and solemn manner, faithfully to observe the following articles, during the whole course of my natural life, to the best of my knowledge and ability; which articles I hereby confirm by oath and by my proper signature hereunto annexed.

One of the worthy members of the august, most ancient, and most learned Society, the Investigators of Divine, Spiritual, and Natural Truth (which society more than two centuries and a half ago (*i.e.*, in 1490) did separate themselves from the Free-Masons, but were again united in one spirit among themselves under the denomination of *Fratres Rosæ Crucis*, Brethren of the Rosy Cross, *i.e.* the Brethren who believe in the Grand Atonement made by Jesus Christ on the Rosy Cross, stained and marked with His blood, for

p. 410 the redemption of Spiritual Natures), having thought me worthy to be admitted into their august society, in quality of a Member Apprentice and Brother, and to partake of their sublime knowledge, I do hereby engage in the most solemn manner--

1. That I will always, to the utmost of my power, conduct myself as becomes a worthy member, with sobriety and piety, and to endeavour to prove myself grateful to the Society for so distinguished a favour as I now receive, during the whole course of my natural life.

2. That derision, insult, and persecution of this august society may be guarded against, I will never openly publish that I am a member, nor reveal the name or person of such members as I know at present or may know hereafter.

3. I solemnly promise that I will never during my whole life publicly reveal the secret knowledge I receive at present, or may receive at a future period from the Society, or from one of its members, nor even privately, but will keep our Secrets sacred.

4. I do hereby promise that I will instruct for the benefit of good men, before I depart this life, one person, or two persons at most, in our secret knowledge, and initiate and, receive such person (or persons) as a member or apprentice into our Society, in the same manner as I have been initiated and received; but such person only as I believe to be truly worthy and of an upright, well-meaning mind, blameless conduct, sober life, and desirous of knowledge. And as there is no distinction of sexes in the Spiritual World, neither among the Blessed Angels, nor among the rational immortal Spirits of the human race; and as we have had a Semiramis, Queen of Egypt; a Myriam, the

p. 411 prophetess; a Peronella, the wife of Flammel; and, lastly, a Leona Constantia, Abbess of Clermont, who was actually received as a practical member and master into our Society in the year 1736; which women are believed to have been all possessors of the Great Work, consequently *Sorores Rosæ Crucis*, and members of our Society by possession, as the possession of this our Art is the key to the most hidden knowledge; and, moreover, as redemption was manifested to mankind by means of a woman (the Blessed Virgin), and as Salvation, which is of infinitely more value than our whole Art, is granted to the female sex as well as to the male, our Society does not exclude a worthy woman from being initiated, God himself not having excluded women from partaking of every felicity in the next life. We will not hesitate to receive a worthy woman into our Society as a member apprentice (and even as a practical member, or master, if she does possess our work practically, and has herself accomplished it), provided she is found, like Peronella, Flammel's wife, to be sober, pious, discreet, prudent, and reserved, of an upright and blameless conduct, and desirous of knowledge.

5. I do hereby declare that I intend, with the permission of God, to commence our great work with mine own hands as soon as circumstances, health, opportunity, and time will permit; 1st, that I may do good therewith as a faithful steward; 2nd, that I may merit the continued confidence which the Society has placed in me in quality of a member apprentice.

6. I do further most solemnly promise that (should I accomplish the Great Work) I will not abuse the great power entrusted to me by appearing great and exalted, or seeking to appear in a public character in the world by

p. 412 hunting after vain titles of nobility and vain glory, which are all fleeting and vain, but will endeavour to live a sober and orderly life, as becomes every Christian, though not possessed of so great a temporal blessing; I will devote a considerable part of my abundance and superfluity (multipliable infinitely to work of private charity), to aged and deeply-afflicted people, to poor children, and, above all, to such as love God and act uprightly, and I will avoid encouraging laziness and the profession of public beggars.

7. I will communicate every new or useful discovery relating to our work to the nearest member of our Society, and hide nothing from him, seeing he cannot, as a worthy member, possibly abuse it, or prejudice me thereby; on the other hand, I will hide these secret discoveries from the world.

8. I do, moreover, solemnly promise (should I become a master and possessor) that I will not, on the one hand, assist, aid, or support with gold or with silver any government, King, or Sovereign, whatever, except by paying taxes, nor, on the other hand, any populace, or particular set of men, to enable them to revolt against the government; I will leave public affairs and arrangements to the government of God, who will bring about the events foretold in the revelation of St John, which are fast accomplishing; I will not interfere with affairs of government.

9. I will neither build churches, chapels, nor hospitals, and such public charities, as there is already a sufficient number of such public buildings and institutions, if they were only properly applied and regulated. I will not give any salary to a priest or churchman as such, to make him more proud and insolent than he is already. If I relieve a distressed worthy clergyman, I will consider him in the light

p. 413 of a private distressed individual only. I will give no charity with the view of making my name known to the world, but will give my alms privately and secretly.

10. I hereby promise that I will never be ungrateful to the worthy friend and brother who initiated and received me, but will respect and oblige him as far as lies in my power, in the same manner as he has been obliged to promise to his friend who received him.

11. Should I travel either by sea or by land, and meet with any person who may call himself a Brother of the Rosy Cross, I will examine him whether he can give me a proper explanation of The Universal Fire of Nature, and of our magnet for attracting and magnifying the same under the form of a salt, whether he is well acquainted with our work, and whether he knows the universal dissolvent and its use. If I find him able to give satisfactory answers, I will acknowledge him as a member and brother of our Society. Should I find him superior in knowledge and experience to myself, I will honour and respect him as a master above me.

12. If it should please God to permit me to accomplish our Great Work with my own hands, I will give praise and thanks to God in humble prayer, and devote my time to the doing and promoting all the good that lies in my power, and to the pursuit of true and useful knowledge.

